LA COLLECTION DES TABLETTES D'OUGARIT DU CETH DE CAEN

Ce site est dédié à Philippe Mora qui acquit ces fac-similés et en fit don au CETh.

« Un heureux pays,
pays de cours d'eau, de sources qui sourdent de l'abîme dans les vallées
comme dans les montagnes,
pays de froment et d'orge, de vignes, de figuiers et de grenadiers,
pays d'oliviers, d'huile et de miel,
pays où le pain ne te sera pas mesuré et où tu ne manqueras de rien. »

Ougarit... ou La Bible ?

(Deutéronome, 8, 8)

OUGARIT ? OUGARITIQUE ?

Le CETh propose un cours d'ougaritique, la langue d'Ougarit : pourquoi ?
C'est une langue sémitique, comme l'hébreu, c'est une culture incroyablement proche de la Bible.
Ce site vous propose de découvrir cette civilisation, cette langue et cette relation unique au monde de la Bible à travers les fac-similés de tablettes que nous possédons.

Les fac-similés sont les reproductions exactes de tablettes du Musée de Damas.

LE ROYAUME D'OUGARIT

Ougarit est le nom d'un petit royaume du Nord de la Syrie actuelle (près de l'actuelle Lattaquié) dont l'apogée se situe au Bronze récent, XIII^{e} - XII^{e} s av. JC. Totalement disparu vers 1185 av. JC., il fut redécouvert au début du XX^{e} siècle ap. JC, en 1928 ! Les fouilles de ce site antique commencèrent dès 1929 et révélèrent un royaume prospère doté d'une langue propre et surtout d'une écriture unique.

Nous nous proposons de vous faire découvrir la singularité de ce royaume, de sa langue, de son écriture à travers nos dix-sept tablettes, les commentaires et les rubriques. La plus importante est consacrée aux liens d'Ougarit avec le monde de la Bible. Bonne découverte !

Le mont Saphon, vu de la mer et d'Ougarit.

SOMMAIRE

Ce sommaire vous invite à suivre votre curiosité : peut-être voudrez-vous d'abord admirer les tablettes, puis connaître l'histoire d'Ougarit, peut-être serez-vous attiré par les liens entre la Bible et Ougarit, ou par telle ou telle rubrique avant d'aborder le contenu des tablettes. Après le texte de chaque tablette, il vous est proposé des rubriques en lien avec les thèmes rencontrés. Bonne promenade à votre gré !

Toute les parties soulignées ou encadrées de bleu sont des liens qui vous mènent à la page indiquées.
En bas de chaque page vous trouverez un lien directe vers le sommaire, ainsi qu'un récapitulatif des pages vous ayant emmenés ici.

	Page
Présentation du site d'Ougarit	5
Ses ressources, sa culture, son histoire	6
La langue parlée à Ougarit : l'ougaritique	8
Le déchiffrement de l'ougaritique	*9*
La classification des tablettes	11
Présentation des tablettes et des textes	11
Alphabet	12
RS 15.004 Vêtements avec prix	14
RS 15.008 Lettre du prince Talmyanu à la reine	16
RS 15.031 L'oliveraie de la reine	18
RS 15.032 Liste d'hommes du roi avec les quantités de laine distribuée	19
RS 15.O34 Chars et leur équipement	20
RS 15.035 Vêtements et leur prix	22
RS 15.036 Liste de noms propres	23
RS 15.039 Jarres de vin	24
RS 17.141 Liste de personnes avec professions	27
RS 18.025 Liste de gens entrés dans la maison du roi / Navire mis en gage	28
RS 18.078 Créances de marchands	30
RS 22.003 Vente d'huile (la tablette sénestroverse)	32
RS 24.244 Hôranu ou incantation contre les serpents	34
RS 24.258 Ilu donne un festin, Ilu s'enivre	40
RS 24.266 La prière d'un rite sacrificiel royal	44
RS 24.272 Nécromancie	46

Bague en or avec inscription hittite, Ras Shamra, sud-Acropole, Ougarit, Somogy

un roi d'Ugarit au III^{e} s.

Le dieu Baal (libankhouryfr.wordpress.com)

Informations sur divers thèmes page

Les vêtements 48
Le sicle (poids et monnaie) 49
Les scribes 50
Un scribe célèbre à Ougarit 52
Équidés et chars 54-55
Ougarit et la Bible 56
Apports réciproques 56
Éclaircissements de l'hébreu 57
Parallèles remarquables 57
El 57
Dagan 57
Baal 58
Palais du dieu 58
Résurrection 59
Yam 59
Keret 59
Danel 59
Rapt des filles 59
Dynastie royale 60
Défunts 60
Gâteau de raisins 60
Olivier, figue et vigne 60
La vigne et le vin 61
Le bon fils 63
Le chien sous la table 63
Le chiffre sept 64
L'expression des émotions 65
La violence 66
La demeure divine sur une montagne 66
Parallèles stylistiques (poésie) 67
Divergences 68
Lutte d'Israël dans un environnement païen 69
Conclusion 71
Bibliographie 72

Perles en verre translucide,Bronze récent, Ras Shamra - Ougarit (Musée de Lattaquié) (© V. Matoïan)

PRESENTATION DU SITE D'OUGARIT

Le royaume d'Ougarit couvrait environ 2000 km carrés au nord de la Syrie d'aujourd'hui, entre mer et montagne : à l'ouest, la côte méditerranéenne, au nord le massif montagneux de l'actuel Jebel Akra qui culmine au mont Saphon à 1780 m, à l'est le cours vertical de l'Oronte et le marais du Gab, au sud la principauté du Siyannu et plus au sud le royaume de l'Amurru (actuel Liban). Au centre, la plaine fertile traversée en diagonale par le seul vrai fleuve du territoire, le Nahr el-Kebir, le Rahbanou des tablettes. Huit ports et de nombreux villages, et une capitale, Ougarit, où se trouvent le palais royal et toute la chancellerie du royaume. C'est **le tell de Ras Shamra**, « la colline aux fenouils », où furent trouvés maisons, rues, entrepôts, puits, tombes familiales, temples, demeures avec les fameuses tablettes, et l'ensemble formant le palais royal. Le tell couvre un peu plus de 22ha.

Le palais avec le bassin d'eau

Le site est occupé depuis le VIII^{e} millénaire, mais c'est à la **fin du Bronze récent (XIV^{e} – XII^{e} siècles)** qu'il connaît une longue phase de prospérité attestée par les vestiges architecturaux, le riche mobilier des tombes et de l'habitat, et le contenu de milliers de tablettes.

Jarre à étrier mycénienne de la tombe III de Minet el Beida (MAN 76873.01) ras-shamra.ougarit.mom.fr

Coupe en forme de corolle florale Ras Shamra, Ville basse, tombe XIII Ougarit, Somogy

C'est un **petit royaume**, mais il possède de **précieux atouts** qui expliquent l'extraordinaire prospérité et la relative indépendance qu'il a connues à son apogée. Le territoire est fertile, l'économie repose d'abord sur la richesse agricole : céréales, vin, huile d'olive, troupeaux d'ovins, forêts. Le grand négoce est sa seconde ressource essentielle, car le royaume est situé au carrefour des échanges commerciaux de l'époque : façade maritime pour les régions du nord et de l'est, le Hatti, l'Euphrate, la Mésopotamie, vers lesquelles il envoie ses caravanes ânières, il est tourné aussi vers Chypre toute proche, la Crète et la Grèce mycénienne, avec lesquelles il échange de nombreux produits (vases, pourpre, laine, lin, vêtements, huile, vin, cuivre, ...). Et au sud, il commerce avec les ports du Levant comme Tyr ou Biblos, est en contact fructueux avec le riche empire égyptien. Son port principal est à un km du tell, dans la baie de Minet el-Beida (où eut lieu la toute première découverte en 1928) d'où partent les navires bien affrétés dans toutes les directions.

Moule à motif de grenades et rosace
Ras Shamra, Palais royal
Musée de Damas
Ougarit, Somogy

A cette importante activité d'import/export et de transit entre les grandes régions s'ajoute l'artisanat de luxe : Ougarit est réputé pour ses teintures de pourpre et son travail du textile, mais aussi pour la qualité et la richesse de son mobilier. La beauté et le raffinement du **palais d'Ougarit** était célèbre dans tout le Levant et atteste de l'excellence de ses artisans : ivoires sculptés, feuilles d'or de plaquage ou d'incrustation, exotisme et richesse des essences du mobilier : guéridons, panneaux de lits, piliers, vaisselle de métal précieux comme la patère en or, grandeur et luxe des espaces architecturaux : porches à deux colonnes, loggias, fenêtres à meneaux, usage massif du cèdre, pierre de taille…

Support-trépied orné de grenades
Paris, Musée du Louvre Ougarit Somogy

Cette **grande cité marchande et cosmopolite** montre aussi une société fortement **hiérarchisée** et seuls les membres de la famille royale et les notables jouissaient de ce luxe. De grands commis de l'État étaient au service du roi, assuraient la gestion du commerce extérieur, l'administration générale, le cheptel royal, la cohorte des scribes, la correspondance royale et l'archivage des comptes, comme cet Ourtenou dans la Maison duquel on a retrouvé une exceptionnelle documentation.
Le roi appartenait à une **dynastie** solidement implantée qui se réclamait d'un ancêtre mythique nommé Yaqaru, dont le sceau-cylindre dynastique daté du XVIII^{e} siècle qu'il continuait d'employer garantissait sa légitimité.

Exemple de sceaux-cylindres à Ras Shamra

Musée de Damas

Ce « roitelet » au regard des deux super puissances qui l'encadraient : l'empire égyptien au sud et l'empire hittite du Hatti au Nord, correspondait avec Pharaon et le Grand Roi et bien que vassal de l'un puis de l'autre, réussit à se préserver une certaine liberté indispensable à sa prospérité économique.

Lettre avec empreinte de sceau du roi hittite au roi d'Ougarit
Ras Shamra
Naissance de l'écriture 1982

Quand les géants s'affrontèrent, Ougarit choisit le camp du Hatti de Muwatalli II contre celui de Ramsès II au cours de la fameuse et indécise bataille de **Qadesh** (vers 1274) : il devint vassal du Grand Roi et lui dut un tribut en échange de sa protection. Mais il continua d'entretenir de fructueuses relations commerciales avec l'Égypte. Tout le monde avait à y gagner et le rôle central d'Ougarit comme plaque tournante du commerce international lui assurait un certain respect.
Le **cosmopolitisme** d'Ougarit s'explique par cette situation géopolitique avantageuse et se confirme par les textes de Tell El-Amarna pour l'Égypte, les archives de Boghaz-Köy pour les Hittites, les huit langues et les cinq écritures répertoriées dans les tablettes d'Ougarit. L'akkadien était alors la langue internationale, le royaume se réservait l'ougaritique en usage interne.
Polyglotte, le royaume est aussi polythéiste, et là encore il imprime sa marque originale avec un panthéon qui lui est propre : son dieu principal est Baal, « Seigneur » (l'ancien Adad des Mésopotamiens), dieu de l'orage.

Petite hache RS 1.051 ; lila.sns.it

LA LANGUE PARLEE A OUGARIT : L'OUGARITIQUE

De même que le français appartient à la grande famille des langues indo-européennes, comme le latin ou l'anglais, l'ougaritique fait partie du système des **langues sémitiques**, comme l'hébreu et l'arabe. Ces langues couvrent un large espace géographique, de la Mésopotamie (Irak) aux pays du Levant et jusqu'en Éthiopie. Ce groupe linguistique est caractérisé par un squelette consonantique trilitère, c'est-à-dire que la plupart des mots ont une racine de trois consonnes complétée par des préfixes et des suffixes.
L'ougaritique appartient au **groupe sémitique occidental du Nord** dont il est le plus ancien représentant (le seul bien attesté pour la période du II^{e} millénaire av. J.-C.), et le plus archaïque, groupe qui comprend aussi l'hébreu, l'araméen, le cananéen (phénicien), l'arabe et le syriaque.
La langue ougaritique possède un répertoire de 27 consonnes auxquelles s'ajoutent 3 voyelles.
Du fait de sa structure essentiellement **consonantique**, il nous est difficile de reconstituer avec certitude la vocalisation de la langue telle qu'elle était parlée dans le royaume. Ce sont toujours des essais de représentation phonétique. Cette reconstruction s'appuie sur les comparaisons avec les autres langues ouest-sémitiques (hébreu, arabe, araméen) dont les points de contact lexicaux sont nombreux, et parfois sur les langues contemporaines d'Ougarit, par exemple les précieuses listes bilingues de l'akkadien, langue dont l'écriture est syllabique.
On ne connaît aussi que le dernier état de la langue, puisque les textes retrouvés datent des dernières décennies de l'histoire du royaume d'Ougarit (début du XII^{e} siècle av.. JC). Les nombreuses lettres du corpus permettent cependant une approche vivante de l'usage quotidien de cette langue.

LE DECHIFFREMENT DE LA LANGUE

Le déchiffrement de la langue ougaritique est **une prouesse de linguistes** !

CHARLES VIROLLEAUD
1879 - 1968

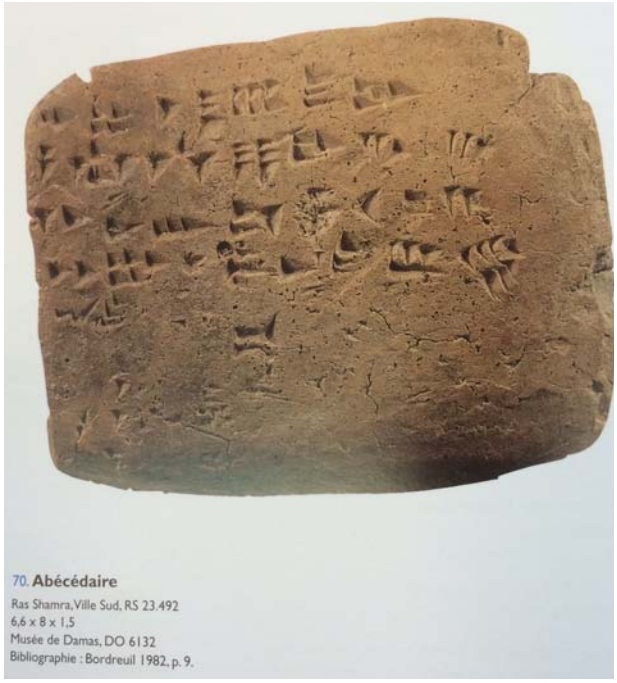
Découvertes en 1929, les premières tablettes sont déchiffrées dès 1930, alors qu'on vient à peine de découvrir l'existence même de ce royaume. On reconnaît du cunéiforme, mais de quelle langue ? On voit qu'il ne s'agit pas d'un système syllabique comme l'akkadien, car il n'y a que 30 signes : c'est donc un système alphabétique ! Ne disposant pas encore de tablette bilingue, c'était, comme l'a dit l'un des déchiffreurs, Ch. Virolleaud, un cas particulièrement ingrat : une langue inconnue exprimée par une écriture inconnue !

Les savants sont partis de l'hypothèse que cette écriture cunéiforme, puisqu'on était au Levant, notait une langue sémitique. Dans ce cas, il s'agissait de racines consonantiques, trilitères (formées de trois consonnes). Il y avait sûrement des prépositions et autres particules. On repéra sur des lames de bronze et sur une tablette les mêmes séquences de signes : des mots comptant rarement plus de quatre signes, séparés par un petit trait vertical. Un signe précédant la séquence fut supposé être une préposition, peut-être le *l* signifiant « à » en hébreu (appartenant à ou offert à). Virolleaud raconte : « Tenant ce résultat pour acquis, j'ai groupé tous les mots qui contenaient cette lettre et j'ai cherché s'il n'y avait pas des équivalents de mots sémitiques d'usage courant et notamment le mot mlk, roi. » Ce qui fut probant.

Les linguistes furent en effervescence !
Finalement, ceux que l'on appela « les trois mousquetaires du déchiffrement », le Français Charles **Virolleaud**, alors directeur des services archéologiques en Syrie, qui fut le premier épigraphiste à examiner les tablettes, l'Allemand Hans **Bauer**, qui étudia les langues orientales et travailla pendant la Première Guerre Mondiale au service de décryptage, le Français Edouard **Dhorme**, dominicain et orientaliste, exégète à l'École Biblique de Jérusalem, ainsi que, dans une moindre mesure, un certain Cohen (le quatrième mousquetaire !), grâce à leurs recherches respectives, identifièrent les trente signes et purent proposer toutes les valeurs de cet alphabet.

Déchiffré malgré la difficulté apparemment insurmontable et en un laps de temps remarquablement bref, comme l'a fait remarquer le spécialiste Pierre Bordreuil, l'alphabet cunéiforme trouvé à Ougarit allait permettre d'identifier une nouvelle – mais la plus ancienne !- langue sémitique occidentale, l'ougaritique, et attester l'enracinement d'un tiers de millénaire de plus des langues les plus proches bien connues, le phénicien, l'araméen et l'hébreu.

Dans l'ensemble, et comme on devait s'y attendre, le **vocabulaire** des tablettes d'Ougarit est le même que celui des livres bibliques. **Les 60 verbes les plus usités de l'hébreu** se retrouvent, sans grand changement, dans ces tablettes.



70. **Abécédaire**
Ras Shamra, Ville Sud, RS 23.492
6,6 x 8 x 1,5
Musée de Damas, DO 6132
Bibliographie : Bordreuil 1982, p. 9.

L'ougaritique est la seule langue connue écrite en **cunéiforme alphabétique :** c'est une invention de ce petit royaume de s'être créé un alphabet, outil simplissime, avec des caractères cunéiformes, une invention géniale avec du matériel très ancien !

LA CLASSIFICATION DES TABLETTES

RS est l'abréviation de **Ras Shamra**, 'la colline aux fenouils', le site de la cité et surtout du palais d'Ougarit, dont les fouilles commencèrent en 1929.
Le système de numérotation des saisons de fouilles, **les campagnes**, et des inventaires des objets trouvés, utilise donc l'abréviation RS suivie du numéro de campagne, puis du numéro d'inventaire de l'objet, ici celui des tablettes découvertes.
Ex : RS 14. 202 signifie : a été découvert à Ras Shamra lors de la 14^{e} campagne (en 1950).

Le décalage entre les années et les campagnes s'explique par l'arrêt des fouilles lors de la Seconde Guerre Mondiale.
A partir de 1978, le numéro de campagne est remplacé par l'année.
Ex : RS 94. 2243 : découvert à Ras Shamra en 1994.

Minet-el-Beida
Dépôt aux 80 jarres
1931
Ougarit, Somogy

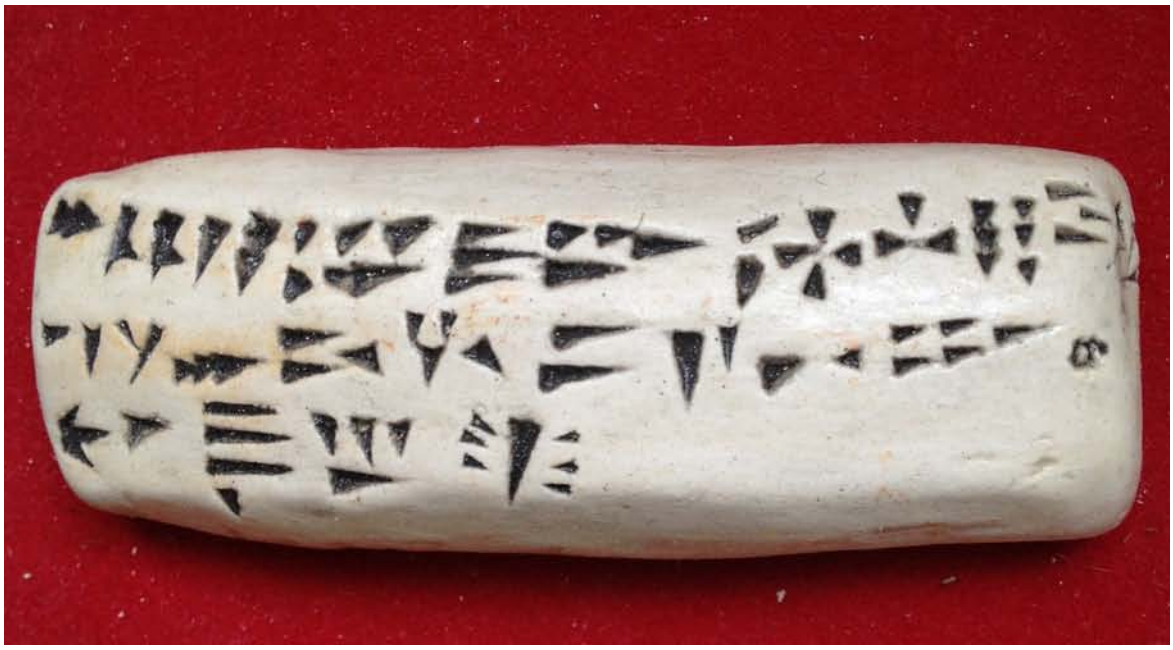
PRESENTATION DES TABLETTES ET DES TEXTES

Notre collection de tablettes de RS contient des **textes pratiques** : administratifs, commerciaux, épistolaires, et des **textes poétiques** : récits mythiques et religieux, les derniers présentés. Ce sont uniquement des tablettes écrites **en ougaritique**.

C'est nous qui donnons des titres aux textes des tablettes. Pour les scribes, le début d'un texte (l'incipit) tenait lieu de titre.

Les textes sont présentés sur trois colonnes, sauf pour la tablette de l'alphabet.
La première colonne est la **translittération** dans notre alphabet des signes de l'alphabet d'Ougarit.
Les points représentent conventionnellement les séparateurs de mots, qui, en ougaritique, sont des petites barres verticales.
La deuxième colonne est la **vocalisation** proposée pour la restitution de la prononciation. Elle diffère assez souvent d'un savant à l'autre, par manque de documentation, comme nous l'avons dit. Nous avons néanmoins pris le risque de choisir telle ou telle proposition le plus souvent possible, afin de donner un semblant de vie à cette langue écrite.
La troisième colonne est la **traduction**. Nous avons essayé, autant qu'il était possible, de faire correspondre les lignes des trois colonnes, ce qui est souvent difficile, compte tenu entre autres de la manière parfois surprenante dont le scribe va à la ligne de sa tablette.

ALPHABET



Cette première tablette, très célèbre, est visible au Musée de Damas, dont elle est l'un des joyaux pour son importance historique, malgré sa très petite taille. Elle mesure en effet 3,3 x 7,5cm. S'y trouve gravé le fameux alphabet complet inventé à Ougarit : **l 'alphabet cunéiforme de 30 signes**.

ʾa b g ḫ d h w z ḥ ṭ y k š l m ḏ n ẓ s ʿ p ṣ q r ṯ ġ t ʾi ʾu s (accent grave)

COMMENTAIRE

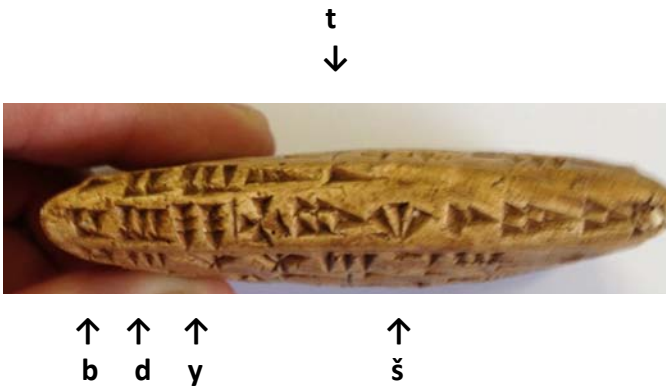
Cette tablette représente l'ensemble des lettres de l'alphabet ougaritique, qu'on appelle un **abécédaire**. L'ordre des lettres est le plus courant parmi les alphabets retrouvés. Cet ordre est le même que celui des alphabets nord-ouest sémitiques plus tardifs comprenant 22 signes (phénicien,...) Les 5 signes supplémentaires ont été répartis de manière apparemment aléatoire dans la séquence.

Pour que chacun se fasse une idée de la **prononciation** de lettres inconnues de notre alphabet, et pour ceux qui sont familiers de ces termes, voici quelques **éléments de phonétique** :
Les trois voyelles, appelées alifs, sont ʾa, placée en premier, comme l'alif hébreu, et ʾi et ʾu placées à la fin

Le signe **ʾ** qui précède les voyelles est une laryngale sonore, le coup de glotte coloré selon la voyelle qui suit
ḫ est une vélaire spirante sourde (comme le ach ou Bach allemand)
h est un h aspiré (home anglais)
ḥ est une pharyngale sourde (un rr de gorge, proche de la jota espagnole)
w et **y** sont des semi-consonnes

ṭ est une dentale emphatique (tt)
š est une chuintante (ch, notée sh)
ḏ est une interdentale spirante sonore (that anglais)
ẓ est une interdentale emphatique sonore (dzââ)
ʻ est une pharyngale sonore (sorte de r, le ayin hébreu)
ṣ est une sifflante emphatique (ts)
q est une palatale emphatique (qu, k)
ṯ est une interdentale sourde (think anglais)
ġ est une vélaire sonore (r roulé)
ʼu se prononce ou (noté tantôt u tantôt ou : ʼilu = ʼilou, (le, un) dieu)
s accent grave est une sifflante sourde (dernière lettre d'usage rare)
Nous voilà bien savants, mais les Ougaritains n'en penseraient sans doute pas moins...

Les signes représentent donc chacun une lettre. Chaque signe est formé d'un ou plusieurs clous. Comme on le voit sur la tablette, il existe **trois sortes de clous** : verticaux (g), horizontaux (t) et obliques (seuls pour les lettres ḥ, ṭ, ṯ, ġ,...), qui se combinent le plus souvent (b, d, y, š) . Certaines lettres sont gravées avec la tête du clou (ʻ).
Il existe aussi, hors alphabet, un séparateur de mots qui est un petit clou vertical (comme un g plus court).
Vous voilà prêts à vérifier sur pièce !



RS 15.004 Vêtements avec leur prix

Musée de Damas. Dimensions 6,5 x 5,8 cm
Tablette incomplète trouvée aux Archives Est à 70 cm de profondeur.

Vêtements avec leur prix

alpm.pḥm. ḫm[s]. mat.kbd	alapūma paḥamu ḫami[s]u mat kabid	Deux mille rubis, (valant) cinq cents (sicles) lourds (d'argent) (ont été remis)
bd. tt. w. šlš. ktnt. bdm. tt	bidi tuti wa šalašu kutnātu bidima tuti	à Tutu, et trois tuniques, (remises) à Tutu,
w. šmnt. ksp. hn	wa šamānîtu kaspihinna	et leur prix est de huit (sicles).
ktn. d. ṣr. pḥm. bh. w. šqlm	kutinu di ṣiri paḥamu biha wa šaqalāmi	Une tunique de Tyr ornée de rubis, et leur prix est de deux sicles.
ksph. mitm. pḥm. bd. skn	kaspuha mitm paḥamu bidi sikani	Deux cents rubis (remis) à Sikanou
w. št. ktnm. ḫmst. w. nṣp. ksp. hn	wa šittā kutināmi ḫamsatu wa naṣpu kaspuhinna	et deux tuniques (valant) cinq (sicles) et demi d'argent.

tt., *TUTU*, est un nom propre dont la vocalisation est incertaine. L'usage est de laisser le nom juste translittéré, en majuscules : *TT*. Nous proposons cependant une vocalisation pour rendre la lecture plus vivante.
skn, SKN, est soit un nom propre, vocalisé Sikanu, soit désigne un gouverneur.

> les vêtements p. 48
> le sicle p. 49

RS 15.008 Lettre du prince Talmiyanu à la reine
Musée de Damas. Dim. 8,5 x 5,5 x 2,1 cm

Tablette entière, trouvée aux Archives Est, en 1951, à 70 cm de profondeur.

Lettre du prince Talmiyanu à la reine

Le petit royaume d'Ougarit a entretenu une importante correspondance avec ses prestigieux voisins. On possède de nombreuses lettres échangées avec l'Égypte, les Hittites, l'Assyrie.
La correspondance était codifiée et usait de formules de salutation que l'on retrouve dans beaucoup de lettres et qui font parfois référence aux gestes convenus du protocole (prosternation, par exemple).
Nous avons ici une lettre où un prince d'Ougarit s'honore de s'être trouvé en présence du Grand Roi hittite.
On remarquera la discrète présence du messager dans l'impératif : « Dis : »

t ḥ m ṯ l m ...	taḥmu Talmiyani/a	Message de Talmiyanu
l ṯ r y l ’u m y	lê ṯarriyelli ‘ummiya	A Tarriyelli, ma mère
r g	rugum	Dis :
y š l m l k ’i l y	yašlum/yišlam lêki iluya	Puisses-tu bien te porter. Que les dieux
’u g r t t ġ r k	‘ugariti taġġuruki	d’Ougarit te protègent,
t š l m k. ’u m y	taššallimūki ’ummiya	qu’ils te soient salutaires ! Ma mère,
t d ‘. k y. ‘ r b t	tida‘ī kīya ‘arabtu	sache que je suis entré
l p n. š p š	lêpanî šapši	devant le Soleil
w p n. š p š. n r	wapanû šapši nārū	et la face du Soleil a brillé
b y. m ’i d. w ’u m	biya ma’da wa’ummī	sur moi avec éclat. Que ma mère
t š m. m’a b	tašammiḫ ma’abâ	fasse se réjouir Ma’abû (de cette nouvelle)
w ’a l. t w ḥ l n	wa al tiwwaḥilan	et qu’elle ne se décourage pas,
‘ t n. ḫ r d. ’a n k	‘ātinu ḫuradi ’anāku	je suis le protecteur de l’armée.
‘ m n y. š l m	‘immānīya šalima	Chez moi, tout
k l l	kalīlu	Va bien
w m n m	wa mannama	Et (si) tout
š l m. ‘ m	šalāmu ‘imma	Va bien chez
’u m y	’ummiya	Ma mère,
‘ m y. t ṯ ṯ b	‘immaya taṯaṯib	qu’elle me renvoie
rgm	rigma	un message.

Le Soleil désigne le roi hittite, dont le royaume d’Ougarit est alors le vassal. Tarriyelli (ou Sarelli) est la mère de l’avant-dernier roi d’Ougarit (Niqmaddou III). « Ma mère » est ici un terme de respect envers la reine mère. Le nom du prince est un anthroponyme hourrite qui signifie ‘grand’ et celui de la reine est de consonance hourrite.

Cette lettre entre correspondants ougaritains est à usage interne. Aucune lettre écrite en ougaritique n’a été trouvée en-dehors du royaume. Les lettres trouvées ailleurs sont toutes rédigées en akkadien, la langue internationale de l’époque.

> Les scribes p. 50

RS 15.031 L'oliveraie de la reine

Musée de Damas. Dim. 4, 3 x 6,3 cm

L'oliveraie de la reine

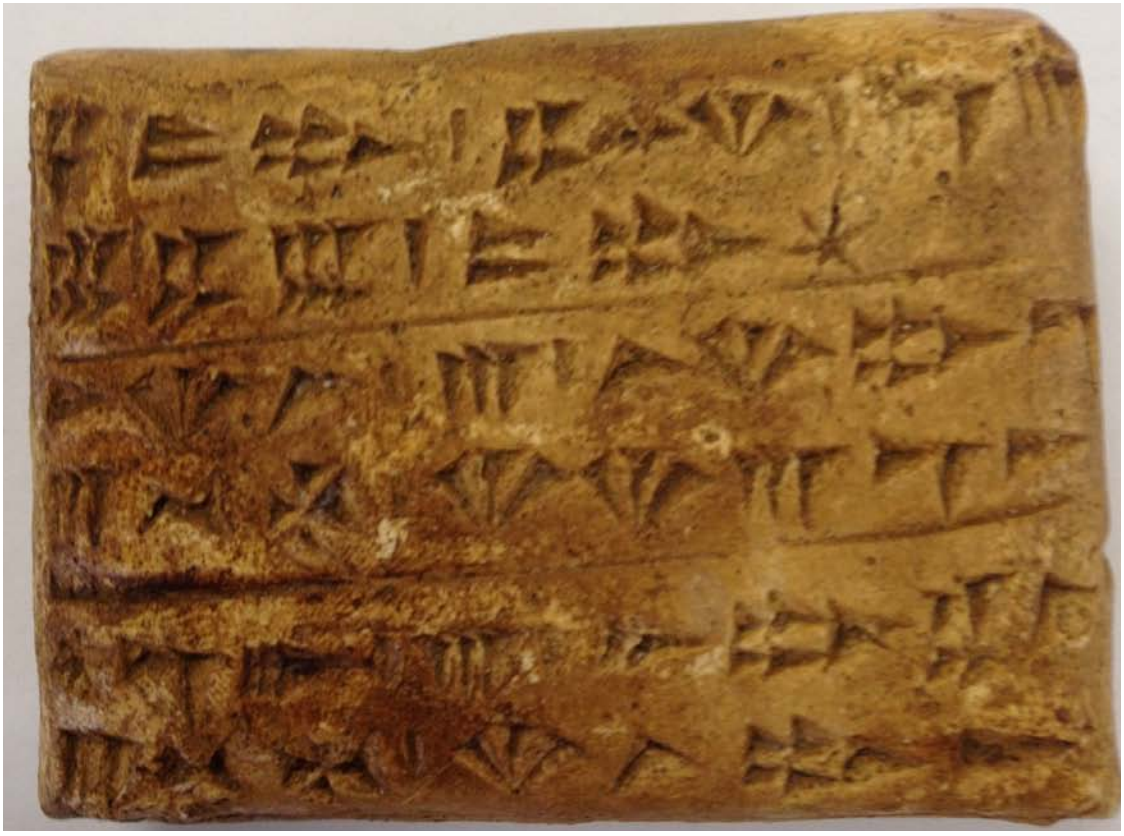
b. g t. m l k t. b. r ḥ b n	bi gitti malkati bi (NP) RHBN	Dans l'oliveraie de la reine à Rab Hanou
ḫ m š m. l. m i t m. z t	ḫamišuma lê mitêma zêtu	Deux cent cinquante oliviers
w. b d. k r d.	wa bidi (NP) KRD	Et sous la responsabilité de Karadou
ḫ m š m. l. m i t	amišuma lê mi'ti	Cent cinquante-
a r b ʻ. k b d	'arba'u kubda	-quatre au total

La vallée de la rivière Rahbanu, le seul vrai fleuve du territoire, le Nahr el-kébir, est la principale vallée du royaume, riche en blé et oliviers.
La culture de l'olivier était essentielle et l'huile d'olive faisait partie des exportations importantes du royaume.

> Olivier, figuier et vigne p. 60

RS 15.032 Liste d'hommes du roi avec les quantités de laine distribuée

Musée de Damas. Dim. 6,3 x 4, 3 cm



Liste d'hommes du roi avec les quantités de laine distribuée

s p r. b n š. m l k	sipru bunuši malki	Compte des hommes du roi
d. b d. p r t̲	di bidi paraṯi	sous le commandement de Parathou
t š ʻ. l. ʻ š r m	tišʻu li ʻašarêma	vingt-neuf
l q ḫ. š š l m t	laqaḫu šašalmata	ont reçu de la laine fine,
t̲ m n. l. ʾa r b ʻ m	t̲amanu li ʾarbaʻêma	quarante-huit
l q ḫ. s ʻ r t	laqaḫu šaʻarta	ont reçu de la laine brute

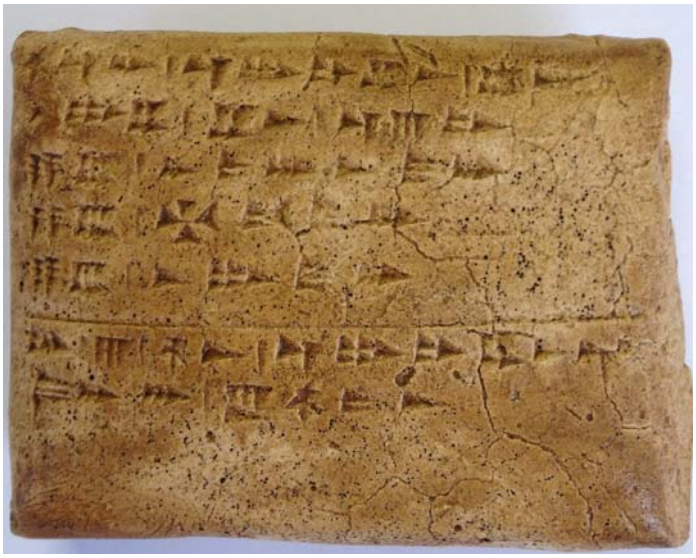
prt̲, *PRT̲*, est vocalisé Parathou, sans certitude.

La laine

> les vêtements p. 48

RS 15.034 Chars et leur équipement

Musée de Damas. Dim. 6,5 x 8,5 cm

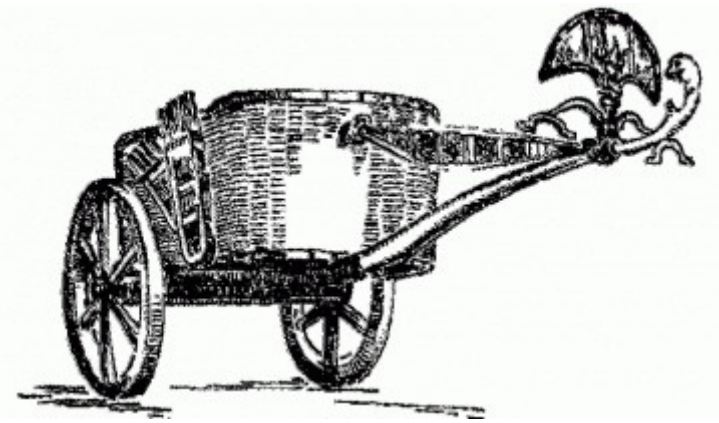


Chars et leur équipement

t̲ m n. m r k b t. d t.	t̲ m n. m r k b t. d t	Huit chars qui sont
ʻ r b. b t. m l k	ʻ r b. biti malki	livrés à la maison du roi
y d. a p n t h n	y d. a p n t h n	avec leurs roues,
y d. ḫ ẓ h n	y d. ḫ ẓ h n	avec leurs flèches,
y d. t r h n	y d. t r h n	avec leurs timons
w. l. t̲ t. m r k b t m	w. l. t̲ t. m r k b t m	et deux ne sont pas
i n n. u t̲ p t	i n n. u t̲ p t	munis de carquois
(*verso*)	(*verso*)	.....
w. t̲ l t̲. ṣ m d m. w. ḫ r ṣ	w. t̲ l t̲. ṣ m d m. w. ḫ r ṣ	Et trois ... et un *ḫ r ṣ* (dont)
a p n t. b d. r b. ḫ r š m	a p n t. b d. r b. ḫ r š m	les roues (ont été remises)
d. š ṣ a. ḫ w y h	d. š ṣ a. ḫ w y h	aux mains du chef des ouvriers qui ...

> les chars p. 55

char hittite
miltiade.pagesperso-orange.fr

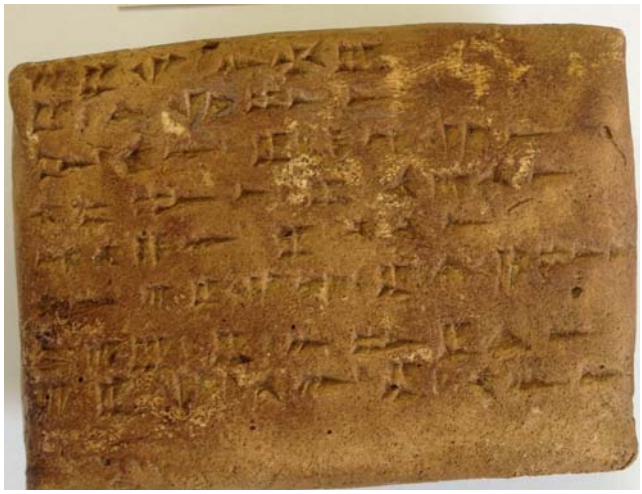


Char du Pharaon
miltiade.pagesperso-orange.fr

Des jouets d'enfants à Ougarit

RS 15.035 Vêtements et leur prix

Musée de Damas. Dim. 5,5 x 7,5 cm



Vêtements et leur prix

Il est question de cinq vêtements sur lesquels nous n'avons pas de précisions.

l b š. ’a ḥ d	labšu ’aḥḥadu	Un vêtement « l b s »
b. ‘ š r t	bi ‘šarati	de 10 (sicles)
w. ṯ n. b. ḫ m š t	wa ṯinâ bi ḫamišut	et 2 de 5 (sicles)
ṯ p r t. b. ṯ l ṯ t	ṯapritu bi ṯalāṯati	Un vêtement « ṯ p r t » de 3 (sicles)
m ṯ y n. b. ṯ ṯ t	maṯyanu bi ṯiṯṯati	Un vêtement « m ṯ y n » de 6 (sicles)
ṯ n l b š m. b. ‘ š r t	ṯinâ labaš ūma bi ‘ašarati	2 vêtements « l b s » de 10 (sicles)
p l d. b. ’a r b ‘ t	paldu bi ’arba‘ati	Un vêtement « p l d » de 4 (sicles)
l b š ṯ n. b. ṯ m n t. ‘ š r t	labšu ṯinâ bi ṯamaniti ‘ašarati	2 vêtements « l b s » de 18 (sicles)

> les vêtements p. 48
> le sicle p. 49

La déesse de la Lune Ahstarté, sylvie-tribut-astrologue.co

RS 15.036 Liste de noms propres

Musée de Damas. Dim. 7,2 x 5,5 cm

Liste de noms propres

Voici un bel exemple du plaisir de lire une tablette quand on ne se risque pas à une vocalisation tout à fait incertaine ! C'est souvent le cas pour les noms propres, comme ici, et pour des noms désignant par exemple des plantes, des produits ou des objets mal identifiés.
Nous attendons la découverte d'une tablette audio pour vous offrir un texte vocalisé !

ʿ d [r š]p	ʿ D [R S] P	(Un certain) *ʿ D [R S]P*
p q r	P Q R	(Un certain) *P Q R*
t̲ ǵ r	T̲ G R	(Un certain) *T̲ G R*
t t ǵ l	T T G L	(Un certain) *T T G L*
t̲ n y ṣ ḥ m	t̲inâ yiṣḥmūma	deux ouvriers qui apprêtent les tissus
s l t̲ m g	S L T̲ M G	(Un certain) *S L T̲ M G*
k d r l	K D R L	(Un certain) *K D R L*
w q l	W Q L	(Un certain) *W Q L*
a d r d n	A D R D N	(Un certain) *A D R D N*
p r n	P R N	(Un certain) *P R N*

Pour tromper notre frustration, les savants nous offrent tout de même quelques indices :
ʿ D [R S] P et *P Q R* sont de lecture ... incertaine ! *T̲ G R serait* un nom propre, ou désigne un portier.
T T G L est un nom hittite (habitant du royaume hittite en Anatolie)
S L T̲ M G est un nom hourrite (langue ni sémitique ni indo-européenne, d'un peuple de haute Mésopotamie, puis lié au Mitanni)
K D R L est un nom anatolien (habitant du plateau central de la Turquie actuelle)
W Q L est ... un nom propre ! *A D R D N* et *P R N* sont des noms propres akkadiens ou ougaritains.

> La langue parlée à Ougarit p. 8

RS 15. 039 Jarres de vin

Musée de Damas. Dim. 6, 5 x 4,8 cm

Jarres de vin

k d. b t. i l m	kaddu biti ilīma	Une jarre du temple des dieux
r b m	rabīma	grands
k d. l i š t n m	kaddu lê ištnm	une jarre pour *ITNM*
k d. l ḫ t y	kaddu lê ḫty	une jarre pour *ḪTY*
ma ḫ d h	ma ḫdh	
k d. l k b l b n	kaddu lê kblbn	une jarre pour *KBLBN*
k d m. m ṭ ḫ	kaddāmi mṭḫ	deux jarres de *MṬḪ*
l a l ṯ y	lê alṯy	pour *ALṮY*
tranche inférieure		
k d. l m r y n m	kaddu lê maryanīma	une jarre pour les maryanous
verso		
š b ‘. y n	šab‘. yênu	7 (mesures ou jarres) de vin
l m r y n m	lê maryanīma	pour les maryanous
b y ṯ b. m l k	bi yaṯabū malki	parmi les assistants du roi
k d m. p z. i š ḫ r y	kaddāmi pozo išḫaray	deux jarres du puits des Isharites
ḫ m š. y n. b d-	hamšu yênu bi da-	5 (mesures ou jarres) de vin pour le sa-
-b ḥ. m l k t	-baḥi malkati	crifice de la reine
b m d r ‘ i	bi madir‘i	dans le champ cultivé
ṯ l ṯ. b t. i l	ṯalaṯu biti ili	3 (mesures ou jarres) pour le temple du dieu
tranche supérieure		
a n n	annu	Annou
bordure		
k d. b t. i l. a n n	kaddu biti ili annu	Une jarre du temple du dieu Annou

Beaucoup d'incertitudes sur les noms de cette tablette !
Annou ou Anu n'appartient pas au panthéon d'Ougarit. C'était le père des dieux du panthéon sumérien, et son nom est sumérien (AN signifie le ciel)

Les « Isharites » viendraient peut-être de la divinité hurrito-mésopotamienne Ishara.

Les maryanous en revanche sont connus : ce sont des gouverneurs du roi.
kd, *kaddu*, désigne à la fois une jarre et une mesure de liquide.
On ne connaît malheureusement pas la capacité de ces jarres.

> La vigne et le vin p. 61

Vase à étrier mycénien, XIVe-XIIIe siècles av. J.-C.,
importé à Ougarit.

RS 17.141 Liste de personnes avec professions

Musée de Damas. Dim. 6,4 x 8,7 cm

Liste de personnes avec professions

Après la RS 15.035, voici encore une tablette peu éloquente, car difficile à vocaliser. C'est une liste de noms propres, qui devaient désigner des hommes de diverses professions. Seules deux ont été identifiées.

b n š k l d k b l n ‘b d y r ǵ ’i l g t ǵ y r n ‘b d n n q r w n y p l t n ‘b d n t k l b y ’a ḫ r ṯ p …… ’i l y n ‘ l b y ṣ d k n ḫ̬ t r t ḫ l m y t ‘ b d n t *tranche* b d y ḫ r š ‘a r k d *verso* b l š š l m d ḫ t ṯ n t q n y d d ’i d ṯ n y ǵ r i l g d n	bunuši kaldi BDY ḫ a r š u ’a r k i d i	hommes de l'arc : archers *BDY*, fabricant d'armes de jet

RS 18.025 Liste de gens entrés dans la maison du roi / Navire mis en gage

Musée de Damas. Dim. 8 x 5,7 cm
Tablette retirée du four du palais

tranche supérieure

tranche inférieure

Liste de gens entrés dans la maison du roi / Navire mis en gage

Cette tablette, d'une conservation irréprochable et écrite par un scribe-expert, contient deux textes nettement séparés (espace blanc) et sans doute sans aucun lien.
Curieusement, le scribe a commencé sur la tranche supérieure et non sur le recto, peut-être par économie, puisqu'un autre texte lui fait suite, sans rapport, semble-t-il.

Tranche supérieure s p r . n p š. d. ‘ r b. b t. m l k. w. b. s p r. l. š t	sipru napši dū ‘arabū. bêta malki wa bi sipri ’al šitū	Liste des gens qui sont entrés dans la maison du roi et qui n’avaient pas été inscrits dans la Liste.
recto		
y r m ‘ l 3	y r m ‘ l 3	*Y R M ‘ L* 3 (sicles d’argent)
ṣ r y 2	ṣ r y 2	*Ṣ R Y* 2 (sicles d’argent)
i r š y 3	i r š y 3	*I R S Y* 3 (sicles d’argent)

y ‘ ḏ r d 3 a y a ḫ 2 b n. a y l t 1 ḫ m š. m a t. a r b ‘ m k b d. k s p. a n y t d. ‘ r b. b. a n y t l. m l k. g b l w. ḫ m š m ; k s p l q ḥ. m l k. g b l l b š. a n y t h *Tranche inférieure* b ‘ r m. k s p m ḫ r h n	y ‘ ḏ r d 3 a y a ḫ 2 b n. a y l t 1 ḫamišu m a t. arba‘uma kubda kaspi a n y t d. ‘ r b. b. a n y t lê malki gebal wa ḫamišuma kaspi lê q ḥ. malki gebal l b š. a n y t h b ‘ r m. kaspi m ḫ r h n	*Y ‘ Ḏ R D* 3 (sicles d’argent) *A Y A Ḥ* 2 (sicles d’argent) *B N. A Y L T* 1 (sicle d’argent) (autre texte) Cinq cent-quarante (sicles) lourds d’argent [pour prix] du navire donné en gage pour le navire [appartenant] au roi de Gebal. et cinquante (sicles) d’argent a pris le roi de Gebal pour le revêtement de son navire. pour vingt sicles d’argent (?) ?

Comme on le voit sur le fac-simile, les chiffres des lignes 4 à 9 sont rendus par des clous verticaux et non par des mots. Ces chiffres indiquent le nombre de sicles d’argent, de 1 à 3, respectivement reçus par chacun des hommes nommé sur la même ligne. Ce sont donc six noms propres.

Le deuxième texte est de compréhension délicate. On suppose que *lbš* qui signifie vêtement désigne ici le revêtement du navire.
Le roi de Gebal est le roi de Byblos. Le texte est trop concis pour bien comprendre l’engagement pris pour l’équipement des navires, mais illustre bien les liens qui unissaient l’administration d’Ougarit à la marine internationale.

La dernière ligne présente des incohérences grammaticales qui rendent la traduction plus qu’incertaine !

> Le sicle p. 49

Une ancre ougaritaine en pierre
Ougarit, Somogy

RS 18.078 Créances de marchands

Musée de Damas. Dim.4, 9 x 7,7 cm

Créances de marchands

s p r. a r g m n m ..... ‘š r m. k s p. d. m k r. m l k ..... t̲ l t̲ . m a t. k s p. d. š b n m i t. k s p. d. ṭ b q ..... t̲ m n y m. a r b ‘ t k b d. k s p	sipru argamanima ‘ašarêma kaspu di makari malki t̲alat̲u mat kaspu di šabani mit kaspu di ṭabaqi t̲amaniyuma ’arba‘atu kabid kaspu	Liste des créances Vingt (sicles) d’argent du marchand de Malikou Trois cents (sicles) d’argent de Shabanou cent (sicles) d’argent de Thabaqou Quatre-vingt-quatre total de l’argent

d. n q d m ..... *Tranche inférieure* ḫ m š m. l. m i t *Verso* k s p. d. m k r. a r ..... a r b ‘ m. k s p. d [.] m k r a t l g ..... m i t. k s p. d m k r. i l š t m ‘ ..... ‘š r m. l m i t. k s p ‘ l. b n. a l k b l. š b [n y] ‘š r m. k s p. ‘ l. *Tranche supérieure* w r t. m t n y. w ‘ l. p r d n y. a t̲ t h.	di nagdima ḫamišūma lê mit kaspu di makari ar ’arba‘uma kaspu di makari atalig mit kaspu di makari ilištam‘i ‘ašarêma lê mit kaspu ‘alî ben alkabal šebny ‘ašarêma kaspu ‘alî warti matinayi wa ‘alî pardinayi at̲tiha	des pasteurs Cent cinquante (sicles) d’argent du marchand d’Arou Quarante (sicles) d’argent du marchand d’Atalig cent (sicles) d’argent du marchand d’Ilishtam‘ou Cent vingt (sicles) d’argent à la charge de Ben Alkabal Shebny Vingt (sicles) à la charge de Wartou Matinayou et à la charge de Pardinayou, sa femme.

Nous avons proposé une vocalisation, mais celle-ci est sujette à caution car les avis des spécialistes divergent en plusieurs points.

> Le sicle p .49

RS 22.003 Vente d'huile : la tablette sénestroverse
Musée de Damas. Dim. 9,2 x 7,5 x 1,4 cm
Tablette découverte en 1959.

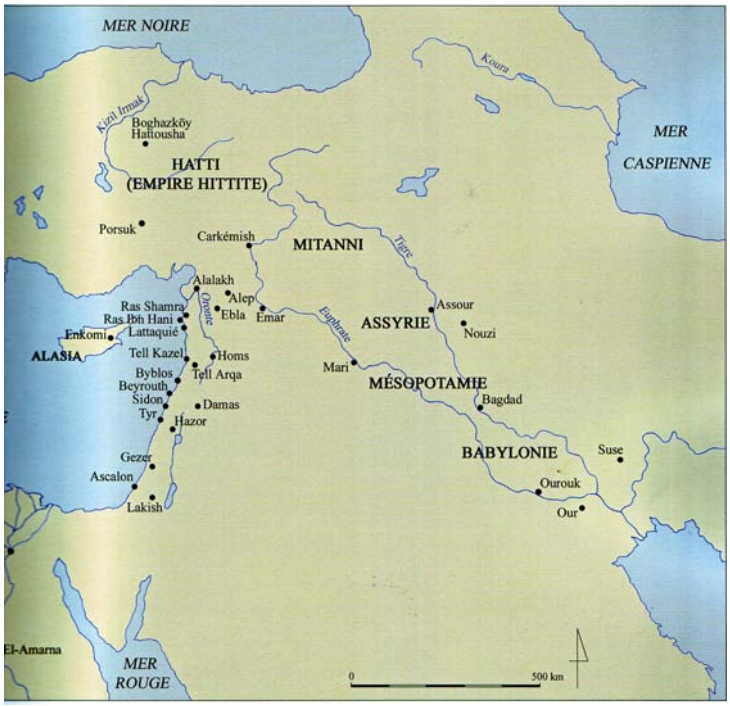
Vente d'huile : la tablette sénestroverse

Une tablette déconcertante si vous croyez bien maîtriser la lecture en ougaritique : elle réserve en effet une surprise !
Contrairement aux écritures de l'hébreu et de l'arabe, **l'ougaritique s'écrivait de gauche à droite** (écriture dite dextroverse, tournée vers la droite), comme la nôtre.
Cependant, le corpus ougaritique possède quelques tablettes comme celle-ci, non dextroverses mais sénestroverses (écrites et lues non de gauche à droite, mais de droite à gauche, tournées vers la gauche).
Il convient donc de lire ici les deux premières colonnes de droite à gauche (d'où la présentation, marge à droite) : la première colonne se lit donc de droite à gauche, lettre par lettre, la deuxième de droite à gauche, mot par mot. ...On a gardé l'ordre habituel du français dans la dernière colonne !
Une curiosité : la sixième ligne de la première colonne est la fin de la ligne précédente (le plus à gauche), c'est le dernier mot que le scribe, par manque de place au recto, a reporté au verso de la tablette.

y l ʻ b d b <	baʻaly bidi <	A l'intention de Baalya
. n d g. t ḫ l š	*GDN* šalaḫtu	j'ai envoyé Guddanu.
n m š. d k. b	šamani bakadi	Pour une jarre d'huile
m ṭ ḫ. m s r p. t š m ḫ	ẓima ḫi parsīma ḫamšti	cinq *perasim* réduits.
m s r p. t b l. t š l š. k l g h k	< parsūma šalašat leka higi ki	Comme compte pour toi
(au verso) l q š b	bišqeli<	(il y a) trois *perasim* dans un sicle
r t y. t b l. t t y	yataru lebet yatitu	J'ai donné à la maison de Yatar
m ṭ h. m s r p. t n m š	ẓūma ḫi parsīma šamānîtu	huit *perasim* réduits,
š l š. m r š ʻ	ʻšalašu ʻašrama	vingt-trois

t š l š. b. m t t. d k m d k b t s k. t š l š. w	šalašati bi ṭetuma kadu bi kadêma kasatīma šalašati wa	jarres en cadeau à trois (sicles) pour deux jarres et trois coupes.

Rappelons que le *paras*, *pares* ou *peras*, pluriel *parsim* ou *perasim*, était la plus petite mesure de poids (5 g).
En général il y a deux *perasim* dans un sicle, mais trois *perasim* à **Nouzi**, d'où la précision de la ligne 6. On parlait alors de *perasim* réduits (3,3 g).



Nouzi, au sud d'Assour.

Il existait des *perasim* de fer, de cuivre, d'argent et d'or.

L'écriture sénestroverse, les précisions sur la valeur des *perasim* et l'emploi d'un alphabet réduit font supposer que ce scribe serait d'origine étrangère (peut-être de la ville de Nouzi, justement).
A Nouzi, près d'Assur, en Mésopotamie, on parle un dialecte spécial et on utilise des particularismes d'écriture assez reconnaissables.
L'huile d'olive avait une forte valeur marchande, mais nous ignorons la capacité des jarres, comme pour celles de vin (RS 15.039)

> Le sicle p. 49
> La langue parlée à Ougarit p. 8
> L'olivier, le figuier et la vigne p. 60

Echo dans la Bible

25 Voici l'écriture qui a été tracée: MENÉ MENÉ. THEQEL. OUPHARSIN.

26 Et voici la signification de ces mots: Mené (compté): Dieu a compté ton règne et y a mis fin.

27 Théqel (pesé): tu as été pesé dans les balances et trouvé léger.

28 Perès (divisé): ton royaume sera divisé et donné aux Mèdes et aux Perses. " Daniel 5, 25.

RS 24.244 Hôranu ou Incantation contre les serpents

Musée de Damas. Dim. 24 x16 x 3,9 cm

Tablette d'une grande dimension trouvée lors de la 24e campagne de fouilles, en 1961, dans la « Maison du prêtre aux modèles de poumon et de foies ».
C'est la tablette la plus parfaitement conservée, il ne manque que quelques petits éclats. Ce bon état permet de constater des fautes de la part du scribe ! En particulier, sans doute à cause du caractère très répétitif de ce texte, sur les quatorze rubriques, il a oublié la septième, qu'il a résumée sur le bord gauche de la tablette, ce que ne devrait faire aucun scribe digne de ce nom quand il reste, comme ici, de la place au verso et sur la tranche supérieure !
L'écriture est assez grande, sauf pour les mots oubliés de la deuxième ligne qu'il a rajoutés en plus petit dans l'espace disponible. L'étourderie ne date pas d'hier... !

Hôranu ou Incantation contre les serpents

La cavale invoque la déesse Soleil, Shapash, sa mère, pour qu'elle interpelle plusieurs dieux susceptibles de sauver ses étalons qui risquent de mourir, piqués par des serpents, car la saison dangereuse de leur mue approche. Mais ils échouent tous et s'asseyent, n'ayant réussi qu'à engourdir le serpent. Seul Hôranou saura lever le maléfice par une conjuration efficace, parce qu'il ne se contente pas de charmer les serpents. Il se trouve être ainsi une importante divinité chtonienne, c'est-à-dire liée au monde souterrain, comme les serpents.

L'intérêt de cette tablette réside aussi dans l'association d'une divinité à un lieu où on lui rendait un culte.

Pendentif en or repoussé représentant une déesse de la fertilité juchée sur un lion et brandissant des chèvres. Les serpents sont les symboles du caractère souterrain de cette déesse, peut-être Ashtarté (XIIIe siècle).

(1) ’um. pḥl. pḥlt. bt. ‘n. bt. ’bn. bt. šmm. w thm (2) qr’it. l špš. ’umh. špš. ’um. ql. bl. ‘m (3) **’il.** mbk nhrm. b’dt. thmtm (4) mnt. nṯk. nḥš. šmrr. nḥš (5) ‘qšr. lnh. mlḫš ’abd. lnh. ydy (6) ḥmt. hlm. yṯq. nḥš. yšlḥm. ‘qšr (7) y‘db. ks’a. w yṯb	(1)’ummu puḥāli puḥālatu bittu ‘ênibittu ’abni bittu šmima wa tihāmi (2) qār’itu lê šapši ’ummiha šapša ’ummi qāla bilī ‘imma (3) **’ili.** mabbakê naharêma bi’idati tihāmatêma (4) minûtī niṯka naḥaši šamrira naḥaši (5) ‘aqšari lênahu mulaḫḫiša ’abbid lênahu yadaya (6) ḥimata halama yaṯuqu naḥaša yašalḥimu ‘aqšara (7) ya‘dubu kussi’a wa yaṯibu	(1)La mère de l’étalon, la cavale, la fille de la source, la fille de la pierre, la fille des cieux et de l’abîme (2) mande sa mère le Soleil : « Soleil, mère, prends un message auprès de (3) **’Ilu** à la source des deux fleuves, au confluent des deux flots souterrains : (4)‘Ma conjuration contre la morsure du serpent, le venin du serpent qui a mué : (5) O charmeur, détruis-lui, extirpe-lui le venin’.» (6) Ci-après il lie le serpent, il nourrit le serpent qui a mué, (7) il dispose une chaise et s’assied.
(8) tqr’u. l špš. ’umh. špš. ql. bl (9) ‘m. **b‘l.** mrym. **ṣpn**. mnty. nṯk (10) nḥš. šmrr. nḥš. ‘qšr. lnh (11) mlḫš ’abd. lnh. ydy ḥmt. hlm. yṯq (12) nḥš. yšlḥm. nḥš. ‘qšr. ydb. ks’a (13) w yṯb	(8) ... (idem) (9) **ba‘ali** ... **sapuni** ... (idem)	(8) Elle se remet à appeler sa mère : « Soleil, mère, prends un message (9) auprès de **Ba‘al** des hauteurs du mont **Saphôn** ...
(14) tqr’u. l špš. ’uh. špš. ’um. ql. bl. ‘m (15) **dgn**. **ttlh**. mnt. nṯk. nḥš. šmrr (16) nḥš. ‘qšr. lnh. mlḫš. ’abd. lnh (17) ydy. ḥmt. hlm. yṯq. nḥš. yšlḥm (18) nḥš. ‘qšr. y‘db. ks’a. w yṯb	(15) **dagani tuttulhi** ... (idem)	(14) ... « Soleil, mère, prends un message (15) auprès de **Dagan à Tuttul** ...
(19) tqr’u. l špš. ’umh. Špš. ’um. ql. bl. ‘t (20) **‘nt w ‘.ṯtrt ‘inbbh**. mnt. nṯk (21) nḥš. šmrr. nḥš. ‘qšr. lnh. ml (22) ḫš. ’abd. lnh. ydy. ḥmt. hlm. yṯq (23) nḥš. yšlḥm. nḥš. ‘qšr. [y‘]db. ks’a (24) w yṯb	(20) **‘anati wa ‘aṯtarti ‘inbubuhi** ... idem	(19) ... « Soleil, mère, prends un message (20) auprès de **Anat et Ashtarté sur le mont Inbubu** ...
(25) tqr’u. l špš. ’umh. špš. [’um]. [ql] bl. ‘m (26) **yrḫ. lrgth**. mnt. nṯk. [nḥš]. šmrr. (27) nḥš. ‘qšr. lnh. mlḫš ’abd. lnh. ydy (28) ḥmt. hlm. yṯq. nḥš. yšlḥm. nḥš. (29) ‘qšr.y‘db. ks’a. w yṯb	(26) **yariḫi larugatuhi** ... idem	(25)... « Soleil, mère, prends un message (26) auprès de **Yarihou à Larugatu** ...
(30) tqr’u. l špš. ’umh. špš.		(30) ...« Soleil, mère, prends un message

’um. ql b. ‘m (31) **ršp. bbth**. mnt. nṯk. nḥš. šmrr (32) nḥš. ‘qšr. lnh. mlḫš ’abd. lnh. ydy (33) ḥmt. hlm. yṯq. nḥš. yšlḥm. nḥš. ‘q (34) š. y‘db. ks’a. w yṯb	(31) **rašap bibithi** ... idem	(31) auprès de **Rashap à Bibitta** ...
(35) tqr’u. l špš. ’umh. špš. ’um. ql bl. ‘m (36) **ẓẓ. w kmṯ. ḥryth**. mnt. nṯk. nḥš. šm (37) rr. nḥš. ‘qšr. lnh. mlḫš ’abd. lnh. (38) ydy ḥmt. hlm. yṯq. nḥš. yšlḥm. nḥš. (39)‘q. šr. y‘db. ks’a. w yṯb *Tranche inférieure*	(35) ... « Soleil, mère, prends un message (36) **ẓiẓẓi wa kamaṯi ḤRYTH** ... idem	(36) auprès de **Zizzou et Kamatou à ḤRYTH** ...
(40) [t]qr’u. l špš. ’umh. špš. ’um. ql. bl. ‘m (41) **mlk. ‘ṯtrth**. mnt. nṯk. nḥš. šmrr (42) nḥš. ‘qšr. lnh. mlḫš ’abd. lnh. ydy (43) ḥmt. hlm. yṯq. nḥš. yšlḥm. nḥš. *Verso* (44) ‘q š. y‘db. ks’a. w yṯb	(40) ... « Soleil, mère, prends un message (41) **milki ‘aṯtartahu** ... idem	(41) auprès de **Milkou touné vers** (la ville**) Ashtart** ...
(45) tqr’u. l špš. ’umh. špš. ’um. ql bl. ‘m (46) **kṯr w ḥss. kptrh**. mnt. nṯk. nḥš. (47) šmrr. nḥš. ‘qšr. lnh. mlḫ-š. ’abd. (48) lnh. ydy. ḥmt. hlm. yṯq. nḥš. (49) yšlḥm. nḥš. ‘q š. y‘db. ks’a. (50) w yṯb ----------	(45) ... « Soleil, mère, prends un message (46) **kôṯari wa ḥasîsi kaptoruhi** ... idem	(46) auprès de **Kôtarou et Hasisou à Kaphtor** ...
(51) tqr’u. l špš. ’umh. špš. ’um. ql. bl. ‘m (52) **šḥr. w šlm. šmmh**. mnt. nṯk. nḥš. (53) šmrr. nḥš. ‘qšr. lnh. mlḫš. (54) ’abd. lnh. ydy ḥmt. hlm. yṯq. (55) nḥš. yšlḥm. nḥš. ‘qšr y‘db. (56) ks’a. w yṯb (57) tqr’u. l špš. ’umh. špš. ’um. ql. bl. (58) ‘m. ḥrn. mṣdh. mnt. nṯk. nḥš. (59) šmrr. nḥš. ‘qšr. lnh.	(51) ... « Soleil, mère, prends un message (52) **šaḥri wa šalimi šamimahi** ... idem	(52) auprès de **Sharou et Shalimou dans les Cieux** ...

mlḫš. (60) ’abd. lnh. ydy ḥmt. ----------		
(61) b **ḥrn.** pnm. trġnw. w tṯkl	(61) bi **ḥôrāni** panīma tarūġan wa tiṯkalu	(61) Vers **Hôranou** elle tourne sa face, car elle est sur le point d’être privée
(62) bnwth. ykr. ‘r. d qdm	(62) bunuwwataha yakurru ‘īra dā qadmi	(62) de ses enfants. Il se rend à la ville de l’Est,
(63) ’idk. pnm. l ytn. tk ’aršḥ. rbt	(63) ’idaka panīma lu yatinu tôka araššiḫi rabbati	(63) il se dirige vers Arashi-la-grande,
(64) w ’aršḥ. ṯtrt. ydy. b ‘ṣm. ‘r‘r	(64) wa araššiḫi ṯarīrati yadiyu bi ‘iṣīma ‘ar‘ara	(64) vers Arashi-la-bien-arrosée. Il rejette le tamaris parmi les arbres,
(65) w b šḥṭ. ‘ṣ. mt. ‘r‘rm. yn‘r’ah	(65) wa bi šīḫāti ‘iṣa môti ‘ar‘arama yana‘‘iranna ha	(65) et « la plante de la mort » parmi les buissons : au moyen du tamaris, il l’éloigne,
(66) ssnm. ysynh. ‘dtm. y‘dynh. yb	(66) sissinnama yassiyannaha ‘adattama ya‘addiyannaha yābi	(66) au moyen de la grappe de dattier, il le chasse, au moyen du coeur de roseau, il le fait passer, au moyen de
(67) ltm. yblnh. mġy. ḥrn. l bth. w	(67) latama yabilannaha māġiyu ḥôrānu lê bêtihu wa	(67) « l’emporteuse », il l’emporte. Hôranou rentre à la maison,
(68) yštql. l ḫẓrh. tl’u. ḥt. km. nḫl	(68) yištaqīlu lê ḫaẓirihu til’û ḥima tu kama naḥali	(68) arrive à sa cour. Le venin perd sa force comme dans un torrent,
(69) tplg. km. plg	(69) tippaligu kama palgi	(69) il se disperse comme dans un filet d’eau.
(70) b‘dh. bhtm. mnt. b‘dh. bhtm. sgrt	(70) ba‘daha bahatīma minûti ba‘daha bahatīma sāgirtu	(70) Derrière elle, la maison de conjuration, derrière elle, la maison elle ferme,
(71) b‘dh. ‘dbt. ṯlṯ. ptḥ. bt. mnt	(71) ba‘daha ‘ādibtu ṯalāṯa pataḥi bêta minûti	(71) Derrière elle, elle met le verrou de bronze.
(72) ptḥ. bt. w’ub’a. hkl. w ’ištql	(72) pataḥi bêta wa ’ubā’a hêkala wa ’ištaqīla	« - Ouvre la maison de conjuration, (72) ouvre la maison, que j’y entre, le palais, que j’y pénètre. »
(73) tn. km. nḫšm. yḥr. tn. km	(73) tin kama muhriya naḥašīma yaḥara tin kama	(73) - Donne comme dot des serpents, le lézard venimeux, donne-le
(74) mhry. w bn. bṯn. ’itnny	(74) muhriya wa bina biṯna ’itnāniya	(74) comme ma dot, et les petits des reptiles comme mon cadeau.
(75) ytt. nḫšm. mhrk. bn. bṯn	(75) yatatti naḥašīma muhraki bini baṯni	(75) - Je donne des serpents comme ta dot, les petits des reptiles comme
(76) ’itnnk	(76) ’itnānaki	(76) ton cadeau.
Bord gauche (77) ’aṯrršp. ‘ṯtrt (78) ‘m‘ṯtrt. mrh (79) mnt. nṯk. nḫš		(77-79) Après Rashap, Ashtarté : « Auprès de Ashtarté à Mari : ‘Ma conjuration contre la morsure de serpent... ’.

Les lignes 77 à 79 correspondent à la septième rubrique, oubliée dans le corps du texte et dont le scribe fait un résumé succinct sur le bord gauche. Cette rubrique invoquait donc Ashtarté de la ville de Mari.

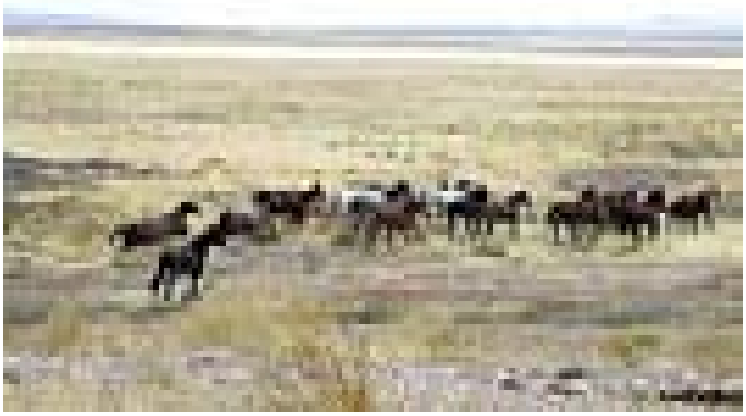
Les dieux invoqués sont associés à un lieu ou une ville de leur culte, parfois non identifié. Le plus représentatif est l’association de Ba’al au mont Sapon qui domine le territoire du royaume d’Ougarit.

Les plantes évoquées aux lignes 65-67, tamaris, grappe de dattes et cœur de roseau sont comme des balais à chasser le mal. Elles expriment l’idée d’éloignement et sont efficaces : c’est un procédé

de magie sympathique où le nom crée l'effet.
Le rite effectué avec succès, Hôranu rentre chez lui, puis il se rend chez la cavale avec l'intention de lui proposer le mariage, mais elle demande en dot les serpents devenus inoffensifs, preuve tangible des pouvoirs d'Hôranu et garants de la survie de ses enfants.
Le rôle du tamaris fait écho à l'usage de cette plante dans les rituels mésopotamiens. L'ensemble de ce petit mythe très original crée un parallèle impressionnant avec la littérature dite ophiographique en Inde (liée aux serpents), sans qu'on sache par quel détour elle aurait abouti à Ougarit.
On peut remarquer qu'ici de grands dieux d'Ougarit comme Ilu, Ba'al, Dagan et Anat, ont échoué dans cette affaire finalement très spécialisée.

Quant au Soleil Mère de la cavale, on peut le rapprocher d'un passage de la Bible, II Rois, 23, où il est question des chevaux et des chars du soleil.
Hôranu était considéré comme le guérisseur par excellence des êtres animés, en particulier des chevaux, si prisés à Ougarit.
En assimilant le dieu à l'officiant, on assure l'efficience du rituel.

> Les chevaux (et Rashap) p. 54
> El, Dagan, Baal p. 57-58 ; demeure divine sur la montagne p. 66 ; éclaircissements : petits soleils p. 57 ; lutte d'Israël p. 70
> Lutte d'Israël (chars du Soleil) p.70



RS 24.258 Ilu donne un festin, Ilu s'enivre
Musée de Damas. Dim.14 x 16,5 cm
Tablette trouvée brisée en 1961.

Ilu donne un festin, Ilu s'enivre

Ilu (Ilou) est le dieu principal du panthéon d'Ougarit, le grand dieu El.
Le festin très arrosé fait partie de l'art de vivre à Ougarit : boire jusqu'à l'ivresse est de bon ton ! C'est un rituel social qui resserre les liens de la communauté des hommes. Se moquer des dieux n'est pas non plus interdit ! Nous sommes ici devant un des récits dits « **paramythologiques** », classés à part de la littérature mythologique car moins sérieux, parfois loufoques, hésitant entre la veine poétique et l'exercice scolaire débridé où l'on peut se défouler sur les tout-puissants dieux.
Ilu a invité les dieux et tombe ivre mort à son propre festin : une potion contre la gueule de bois lui sera nécessaire !
Les grandes déesses Attartu (Ashtarté) et Anat (déesse importante d'Ougarit, au fort caractère) ne sont pas en reste : l'huissier du palais d'Ilu se voit obligé de les réprimander. Elles donnent de trop bons morceaux de viande aux chiens !

’I l d b ḥ. b b t h. m ṣ d.	’Ilu dabaḥu bi bêtihu matṣuda	’Ilu abat dans sa maison du gibier,
ṣ d. b q r b h k l [h].	ṣeda bi qirbi hekalihu	de la proie dans son palais.Il invite
ṣ ḥ. l q ṣ. ’i l m.	ṣaḥa lê quṣṣi ’ilima	les dieux au festin.
t l ḥ m n i l m. w t š t n.	talḥumuna ’iluma wa tištuna	Les dieux mangent et boivent,
t š t n y [n] ‘ d š b‘	tištûna yêna ‘adê šub‘i	ils boivent du vin à satiété,
t r ṯ. ‘ d [š k r].	tiraṭa ‘de šukri	du vin ‘tihata’ jusqu’à l’ivresse.
y‘ d b. y r ḫ g b h.	y‘ dubu yarihu gubhu	Yarihu se prépare sa coupe,
k m. [k] [l] [b]. y q ṯ q ṯ.	kama kelb y qṯqṯ	comme un chien il se l’attire
t ḥ t ṯ l ḥ n t	tiḥata ṯlḥnt	sous les tables.
’i l. d y d ‘ n n	’i lu dū ū yida ‘annannu	Le dieu qui le reconnaît
y ‘ d b. l ḥ m. l h.	ya ‘ dubu laḥma lêhu	lui offre de la nourriture,
w d l y d ‘ n n	wa dū lā yida ‘annannu	tandis que celui qui ne le reconnaît
y l mn. ḫ ṭ m.	yallumannu ḫaṭṭama	pas le frappe d’un bâton
t ḥ t. ṯ l ḥ n	taḥta ṯulḥani	sous la table.
‘ ṯ t r t. w ‘ n t. y m ġ y	‘aṯtarta wa ‘anata yamġiyu	Il s’approche de ‘Aṯtartu et de ‘Anatu ;
‘ ṯ t r t. t ‘ d b. n š b l h	‘aṯtartu ta ‘dubu našabi lêhu	‘Aṯtartu lui offre (un bout du) ‘nashabu’,
w ‘ n t. k t p.	wa ‘anatu katipa	‘Anatu lui offre (un bout du) paleron.
b h m. y g ‘ r. ṯ ġ r b t. ’i l.	bihimā yig ‘aru ṯaġiru bêti ’ili	L’huissier de la maison d’’Ilu les gronde
p n. l m. r l b. t ‘d b n n š b.	pāna lêma [k]albi ta ‘dubāna našaba	Qu’à un chien elles ne servent pas (un bout du) ‘nashabu’,
l ’i n r. t ‘ d b n. k t p	lê ’ināri ta ‘dubāna katipa	à un chiot (un bout du) paleron.
b ’i l. ’a b h. g ‘r.	bi ’ili ’abîhu gā‘iru	’Ilu, son père, il le gronde aussi.
y ṯ b. ’i l .k [r]’a [š k] [r h]	yāṯibu ’ilu ka[r]û ’a[šk]a[rahu]	’Ilu s’assied, il rassemble sa beuverie,
’i l. y ṯ b. b m r z ḥ h	’ilu yāṯibu bi marzaḥihu	’Ilu s’assied à son *marziḥu.*
y š [t]. [y] [n]. ‘ d š b ‘.	yiš[t]û [y]ê[n]a ‘adê šub‘i	Il boit du vin à satiété,
t r ṯ. ‘ d š k r	tirāṯa ‘adê šukri	du vin ‘tihata’ jusqu’à l’ivresse.
’i l. h [l] k. l b t h.	’ilu hā[l]iku lê bêtihu	’Ilu s’en va à sa maison,
y š t q l. l ḥ ẓ r h.	yštaqīlu lê ḥaẓirihu	arrive à sa cour.
y ‘ m s n . n n. ṯ k m n w š n m.	ya‘ammisānannanu ṯukamuna wa šunama	Tukamuna et Shunama le soutiennent ;
w n g š n n. ḥ b y.	wa nāgišunnanu ḥabiyu	Ḥabiyou l’accoste,
b ‘ l. q r n m. w ḏ n b.	ba‘lu qarnêma wa ḏanabi	celui qui a deux cornes et une queue.
y l š n b ḫ r’i h. w ṯ n t h.	yalaššinnu bi ḫur’ihu wa ṯênatihu	Il le fait tomber dans sa fiente et son urine.
q l. ’i l. k m. m t	qālu ’ilu kama mêti	’Ilu tombe ccomme un mort,
’i l. k y r d m. ’a r ṣ.	’ilu ka yāridīma ’arṣi	’Ilu, comme ceux qui descendent dans la terre.
‘ n t w ‘ṯ t r t. t ṣ d n.	‘anatu wa ‘aṯtartu taṣūdāna	‘Anatu et ‘Aṯtartu s’en vont à la chasse.
[š] [...] q [d] š. b ‘ [-][...]	[š] [...] q [d] š. B ‘ [-][…]	[…]
[ ] [n] d [...]	[ ] [n] d [...]	[…]

[‘t̲] [t] r t. w ‘ n [t] [...] [w] b h m. t t̲ t̲ b. [-m] d h [...] k m. t r p’a. h n n ’ r	[‘aṯ][t]artu wa ‘ana[t]u [...] [wa] bihumu taṯaṯ̲ību [-m] d h [...] kima tirpa’a hanna na ’āru	‘Aṯtartu et ‘Anatu [...] Et là-dedans elle rapporte [...] Et quand elle s’exerce à le guérir, voici qu’il s’éveille.
d y š t. l l ṣ b h. š ‘r k l b	dū yašitu lê liṣbihu ša ‘arī kalbi	Ce que l’on placera sur son front : des poils de chien.
w r ’i š. p q q. w š r h	wa ra’iša paqaqi wa šurrahu	Ensuite, la tête du « *paqaqou* » et sa tige
y š t ’a d h. d m z t. ḫ r [p] ’a t	yištu ’aḥḥadaha dama zêti ḫur[p]ā [ni]	il boira, dans du jus d’olive nouveau.

Les nombreux crochets correspondent aux passages illisibles : ils attestent du mauvais état de cette tablette.
Cela nous empêche de savoir ce que les déesses rapportaient à la fin pour guérir Ilu.

Certains crochets de la deuxième colonne ont un autre sens. Ils signalent qu’il faut faire une lecture différente de telle lettre afin de donner un sens au mot. C’est le cas à la ligne 12, où le *r̲ l b* de la première colonne devient *[k]albi* dans la deuxième colonne car il doit être lu *k̲albi* afin de permettre la lecture du mot *klb*, le chien (cf. l’arabe *klb*, ‘kelb’ ... qu’on retrouve encore dans le français populaire : *clebs* et *clébard* !)
Ce sont des erreurs de scribe corrigées quelques millénaires plus tard ! Mieux vaut (très) tard que jamais !

Le marzihu désigne à la fois le lieu du festin et de la beuverie, et les compagnons de beuverie.
Yarihu est le dieu-Lune.
Habiyu est un être cornu, tauriforme, démon qui fait un croche-pied à Ilu : vision d’alcoolique ou chute dans un coma éthylique ?
Tukamuna et Sunamu, divinités mineures du panthéon, sont au contraire l’image des « bons fils » qui assistent leur père ivre, comme les fils de Noé.
Le motif « du chien sous la table » apparaît aussi dans la Bible.

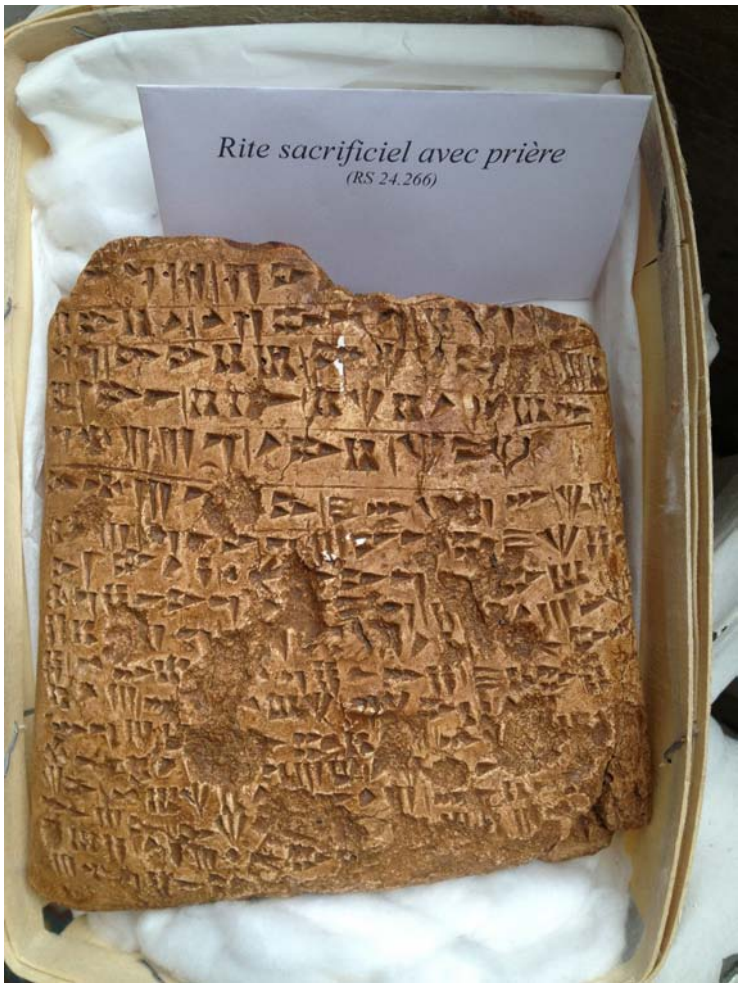
Le jus d’olive nouveau, c’est l’huile d’olive fraîchement pressée.
Le *pqq*, paqaqu, est une plante non identifiée. Dommage, car c’est le remède contre « la gueule de bois » !
Cette recette médico-magique devait peut-être s’accompagner du récit mythologique qui la précède, comme rituel complet de guérison.
Enfin, sortir de l’état d’ébriété pouvait être ressenti comme un retour à la vie, au monde normal des hommes.

Ilu, le père des dieux

Nota
L'étymologie donne une information sur les coutumes des peuples
On peut noter qu'en hébreu le banquet se dit *mishteh* qui vient de la racine boire.
Chez les Romains c'est le *convivium*, le vivre ensemble, c'est-à-dire partager le repas.
Chez lez Grecs c'est le *symposion*, c'est-à-dire le fait de boire ensemble. Un roi du festin décide alors de la quantité d'eau qu'on ajoutera au vin selon que l'on souhaite une soirée débridée ou qu'on préfère le plaisir de la conversation.
En français *banquet* vient du mot banc car des bancs étaient disposés autour des tables, par opposition à un repas pris individuellement.

> El p. 57 ; la vigne et le vin p. 61 ; le bon fils p. 63 ; le chien sous la table p. 63

RS 24. 266 La prière d'un rite sacrificiel royal
Musée de Damas. Dim. 14,5 x 15,3 cm
Tablette trouvée brisée.



La prière d'un rite sacrificiel royal

Cette tablette liturgique est précieuse, car c'est la seule tablette retrouvée présentant à la fois un rituel de sacrifice et une prière. Elle fait partie des textes poétiques, d'où la traduction que nous avons choisie.
C'est une sorte de mode d'emploi du bon rituel pour le roi, mais nous n'avons que des portions de ce rituel.
En revanche, l'exactitude nécessaire à l'efficacité du rituel fait que nous disposons ici d'un texte comportant des phrases entières avec leurs verbes : un trésor pour le grammairien souvent frustré par ailleurs !

Le texte entier contient deux parties : la première est la liste des dieux invoqués (lignes 1 à 25) ; la seconde partie est **la prière**. C'est cette dernière seule que nous présentons ici (lignes 26 à 36).

k g r ʻz ṯ ġ [r] k m [q] r d ḥ m yt km	ki gāra ʻazzu ṯaġrakumu qarrādu ḥāmiyatakumu	Quand un fort attaque votre portail, un guerrier, vos murailles,
' n k m ʻ l bʻ l t š ʼu n ʻy b [ʻ] [l]m h m [t] d y ʻ z l ṯ ġ [r] n y q r d [l] ḥ m y t n y ʼi b r y b ʻ l n š q d š	ʼênêkumu lê baʻli tišša'una yā baʻlima himma tadiyu ʻazza lê ṯaġrina-ya qarrāda [lê] ā ḥāmiyatinaya ʼibbara yā baʻli našaqdišu	vers Baal vous lèverez vos yeux. « O Baal, si tu chasses de nos portails, le fort, le guerrier, de nos murailles, un taureau, o Baal, nous sanctifierons
m ḏ r b ʻ l i n m l ʼu	maḏḏara baʻli namalli'u	un vœu, o Baal, nous accomplirons
[b] k r n š[q]d š	[bi] kāra naš[qa]dišu	un 1e-né mâle, o Baal, nous sanctifierons
ḥ t p b ʻ l n m l ʼu	ḥitpa baʻli namalli'u	Un sacrifice, o Baal, nous accomplirons,
ʻ š r t b ʻ l n [ʻ-] š r q d š bʻ l nʻ l	ʻašrata baʻli na [ʻa-]šširu qudša baʻli naʻlî	un festin, o Baal, nous offrirons. Au lieu-saint de Baal nous monterons,
n t b t bʻl n t l k	natībata baʻli nitalaku	le sentier, o Baal, nous prendrons,
w š [m ʻ b] ʻl l ṣ l [t k m]	wa ša[maʻa ba]ʻlu lê ṣalî[ti kumu]	et Baal écoutera vos prières,
y d y ʻz l ṯ ġ r k [m]	yadiyu ʻazza lê ṯaġriku[mu]	il chassera le fort, de votre portail,
[q rd] l ḥ m y t k m	[qarrāda] lê ḥāmiyatikumu	le guerrier, de vos murailles. »

Ba'al est le plus important dieu d'Ougarit. On le trouve au coeur de la plupart des récits mythologiques. Une épopée lui est consacrée, *Le Cycle de Baal*.

> Baal p. 58 ; parallèles stylistiques (poésie) p.67

Statuette de Baal

Stèle de Baal au foudre

RS 24. 272 Nécromancie
Musée de Damas. Dim. 11,5 x 8,2 cm
Tablette gravement mutilée.

Nécromancie

Un bien utile texte de conclusion de notre collection ! Gardez la recette, ... si vous trouvez les ingrédients !

La nécromancie, ou divination par l'évocation des morts, répond à la peur des défunts, et donc à leur vénération. De malveillants possibles, il faut les rendre bienveillants, par des rituels qui les commémorent.

k ymġy. adn	ki yamġiyu ’adanu	Quand s’approche le Seigneur
ilm. rbm. ‘m dtn	ilīma. rabbīma ‘imma ditani	des grands dieux, auprès de Datan,
w yšal. mṯpt. yld	wa yiša'ul maṯpata yaldi	et qu’il demande l’oracle de l’enfant,
w y‘ny.nn. dtn	wa ya‘niy annannu. ditanu	Datan lui répondra :
t‘ny. nad. mr. qḥ	ta‘niyu na'ada murri qaḥ	Tu lui répondras : « Prends une bourse de myrrhe
w št. b [b]t. ḥrn. trḥ	wa šit bi [bê]ti ḥôrani tariḥa	et mets-la dans le temple d’Hôranu,
ḥdṯ m[r]. qḥ[.] w št	ḥadiṯa mu[rra] qaḥ wa šit	un pot nouveau de myrrhe, prends-le et mets-le
b bt. b‘l. bnt. qḥ	bi bêti ba‘li bannuta qaḥ	dans le temple de Ba’al, prends du tamaris
w št. b bt. w pr‘	wa šit bi bêti parra‘at	et place-le dans le temple,

hy. ḫlh. w ymġ mlakk. ‘m dtn lqḥ mṯpt ---------- ----	hiya ḫulahu. wa yamġi mal'akuka. ‘imma ditani laqaḥa maṯpataż ----------	et il lavera son mal. Et viendra ton messager devant Datan pour recevoir l’oracle
w y‘ny. nn dtn. btn. mḥy l dg. w l klb *tranche inférieure* w aṯr. in. mr	wa ya‘niyannannu ditanu. bêtana. muḥuya lâ dagu wa lâ kalbu *tranche inférieure* wa aṯra 'ênu murri	et il lui répondra : Datan nettoie l’intérieur de la maison, pas de poisson et pas de chien, et ensuite pas de peine. »

On suppose que « le Seigneur, maître des grands dieux » est le dieu Ilu, El, le père des dieux et des hommes.
Datan est un dieu du panthéon ougaritain.
En Mésopotamie, le poisson pouvait avoir un rôle magique, plutôt protecteur. Mais nous n’avons pas de documentation pour Ougarit. Ici, le poisson semble devoir être évité pour effacer le mal.

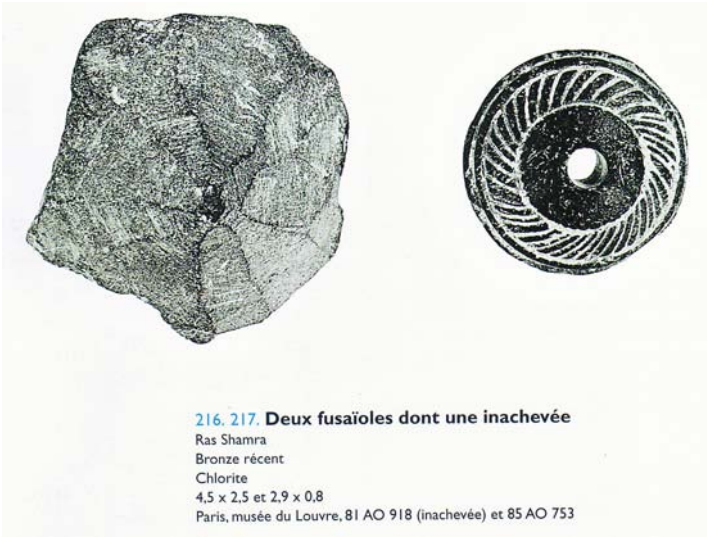
On retrouve le dieu Hôranu (cf RS 24.244) et l’usage du tamaris (cf RS 24.244, 64-65) pour éloigner le mal.

> Baal p. 58 ; les défunts p. 60 ; commentaire sur RS 24.244 p.38-39

Quelques thèmes

LES VETEMENTS

L'industrie textile était florissante à Ougarit. Le royaume cultivait sans doute du **lin** et possédait des troupeaux d'ovidés et capridés pour fournir la **laine**. Dans les textes de Ras Shamra, les mentions de laine,
š'rt, sont plus nombreuses que celles de lin, *pṯt*. Des textiles de laine et de lin étaient tissés à Ougarit, comme l'attestent les nombreux poids de tisserands découverts. On a retrouvé notamment de nombreuses fusaïoles en pierre et en os et des spatules en os pour tasser la trame lors du tissage. Les **fusaïoles**, cylindres percés d'un trou central, sont utilisées sur un fuseau pour le lester et faciliter le bobinage du fil, elles jouent sur la rotation plus ou moins rapide du fuseau et donc sur la torsion donnée au fil.



216. 217. **Deux fusaïoles dont une inachevée**
Ras Shamra
Bronze récent
Chlorite
4,5 x 2,5 et 2,9 x 0,8
Paris, musée du Louvre, 81 AO 918 (inachevée) et 85 AO 753

Le **Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye** possède une fusaïole provenant des fouilles de Schaeffer en 1933 sur le tell d'Ougarit, inscrite RS 5.179, datant du XIII^{è} siècle, remarquable par sa taille et son poids, mais surtout par l'inscription en ougaritique du mot *plk*, *fuseau* placée sur sa face plane, cas unique dans tout le corpus des fusaïoles du Bronze récent de la Méditerranée orientale.
Ce mot est bien connu dans les textes d'Ougarit, par exemple dans le *Cycle de Baal,* où l'on voit s'activer la déesse Aṯirat dans sa tâche domestique : « Elle prend son fuseau, un fuseau de haute qualité dans sa main droite. » On s'est interrogé sur l'utilité d'une inscription désignant le support même où elle se trouve (du genre 'ceci est une pipe' !). D'ordinaire, les inscriptions sur des objets indiquent le nom de leur propriétaire, ou le prix de l'objet. On a suggéré que le propriétaire voulait faire valoir sa connaissance de l'écriture cunéiforme alphabétique de son pays, invention récente alors, ce qui lui conférerait un certain prestige... ou peut-être s'entraînait-il, car le tracé est hésitant !
Le Louvre possède aussi deux grandes fusaïoles en pierre, avec rayons et encoches, présentées au **Département des antiquités orientales**.
Les fileuses se faisaient peut-être enterrer avec leurs outils, car on a retrouvé quelques fusaïoles

dans des tombes. Cependant la plupart proviennent des maisons, du palais, ou de la zone d'un temple.

Ougarit était aussi renommée pour la production de **teinture pourpre**. L'import-export fonctionnait bien. Des vêtements confectionnés dans le Hatti étaient envoyés à Ougarit pour y être teints puis réexpédiés à leur lieu de fabrication. Il s'agissait peut-être d'un tribut du petit royaume vassal à son suzerain. On a retrouvé des textes administratifs notant les entrées et sorties de laine.

Notre collection possède plusieurs tablettes sur ce sujet :

Dans RS 15.032 p. 19, il est question de deux qualités de laine : brute ou fine, distribuée aux hommes.
Dans RS 15.035 p. 22, on voit l'éventail des prix de quelques vêtements, allant de 3 à 18 sicles.
Dans RS 15.004 p. 14, *ktn*, *KTN*, vocalisé *kutunu*, est traduit par 'tunique'.
En akkadien, *kitum* signifie le lin. A Mari, importante cité-état sur l'Euphrate, *kutanum* est un textile.

Dans la Bible, *ktn*, *koṯoneṯ*, c'est **la robe de Joseph**, fils de Jacob, vendu par ses frères. C'est la tunique ornée que Jacob a fait faire pour son fils préféré et dont ses frères jaloux vont le dépouiller avant de le jeter dans la citerne (Genèse, 37), tunique qui sera rapportée trempée de sang à Jacob pour le tromper.

LE SICLE (POIDS ET MONNAIE)

Il est souvent question de sicles dans les tablettes d'ordre commercial. Le **sicle** ou **shekel** faisait partie du système de poids (or, argent, étain, cuivre, lapis-lazuli) permettant les échanges commerciaux. Il est beaucoup question de sicles d'argent dans nos tablettes.
Les unités de poids comportaient en général trois divisions : **le talent, la mine, le shekel**. Seule l'Égypte en avait deux : le deben et le kité. Les sept royaumes principaux de l'est du bassin méditerranéen avaient chacun leur propre système de poids, mais pour favoriser les échanges commerciaux, ils avaient instauré un système d'équivalence simple et élégant fondé sur les multiples de cinq et de deux.
A Ougarit, **un talent** (30 kg) valait 60 mines ; **une mine** (0,5 kg) valait 50 shekels ; **un shekel** (10 g) valait 2 perasim (pluriel de pares) ; **un pares** valait 5g. Le shekel était donc le poids le plus courant dans les transactions.

Le shekel d'Ougarit pouvait être converti avec tous les autres systèmes de poids du Proche-Orient et de la Méditerranée. On savait ainsi que le shekel d'Ougarit pesait exactement le même poids (9,4 g) que le kité égyptien et valait presque les trois quarts d'un deben d'or égyptien (12,8 g). Quatre shekels d'Ougarit étaient donc à peu près équivalents à trois debens d'or égyptien. Les balances de l'époque autorisaient ces légères approximations, étant peu sensibles au gramme.
Le shekel d'Ougarit équivalait aussi aux 4/5 du shekel hittite, autre grand voisin du royaume. Un poids de 5 shekels égalait donc deux poids de 2 shekels hittites.
Et ainsi de suite ! De nombreuses combinaisons de poids, généralement multiples de deux et de cinq, permettaient toutes les conversions possibles entre **les sept cités-états et royaumes** : Ur

(Mésopotamie), Ougarit, Ebla-Karkemish (nord-est d'Ougarit), Dilmun (actuel Bahrein), empires hittite (Anatolie) et égyptien, monde égéen (Crète et îles) dont les échanges commerciaux étaient intenses.
Plusieurs tablettes évoquent les sicles : RS 15.008 p. 16, RS 15.035 p. 22, RS 18.025 p. 28, RS 18.078 p. 30, RS 22.003 p. 32.
> Keret p.59

Poids inscrit en bronze creux en forme de taureau
Ras Shamra, Ville Basse Est
Paris, Musée du Louvre
Ougarit Somogy

LES SCRIBES

« De tous les métiers humains qui existent sur terre,
et dont Enlil a nommé les noms,
il n'a nommé le nom d'aucune profession plus difficile que l'art du scribe. »

(texte sumérien)

Les scribes font partie de **l'élite** et sont très conscients du prestige de leur métier.Tous les scribes de Mésopotamie reçoivent la même formation : apprendre le maniement du roseau taillé en biais pour graver les signes cunéiformes (en forme de coin, du latin *cuneus*) sur les tablettes d'argile crue, puis apprendre à écrire les signes de la langue sumérienne (langue des inventeurs de l'écriture, une langue agglutinante monosyllabique) et ceux de la langue akkadienne (langue sémitique devenue la langue internationale, qui s'est au fil du temps divisée en assyrien et babylonien). Tout scribe mésopotamien est donc bilingue et pratique le **suméro-akkadien**, ce qui présuppose la connaissance de milliers de signes. Pour montrer sa virtuosité, le scribe de métier n'hésite pas à recourir aux signes les plus obscurs ou les plus rares, jouant sur le phonétisme et le syllabisme des signes, maniant le croisement du sumérien et de l'akkadien avec brio. C'est pourquoi les textes poétiques – mythologiques et littéraires – utilisent une langue plus littéraire, volontiers archaïsante, aux formules stéréotypées, où le scribe déploie tout son talent et sa vaste culture, tandis que les textes d'ordre pratique sont rédigés dans la langue courante de l'époque du scribe (le médio-babylonien à l'époque de l'apogée d'Ougarit).

En sumérien, le scribe se disait *DUB-SAR* (celui qui *écrit* la *tablette*), et en akkadien *ṭupšarru*.

Le scribe à Ougarit apprend selon la même méthode. On a retrouvé des exercices de scribe dans diverses archives. Il reçoit du maître des modèles à copier, pour s'exercer à la fois à la calligraphie, à la mise en page, à l'orthographe et à la stylistique. Mais le scribe ougaritain doit y ajouter la connaissance de sa propre écriture : **l'alphabet cunéiforme de 30 signes**, certes, petite olive légère sur le très gros gâteau suméro-akkadien ! Il s'entraîne sur de la cire, apprend des listes bilingues ou trilingues ; on a retrouvé nombre de ces tablettes lexicales présentant en colonne des listes de signes et de mots bilingues que l'étudiant devait assimiler, parfois enrichies d'une colonne en ougaritique et d'une autre encore en hourrite, marque du **plurilinguisme** du milieu ougaritain.
Rappelons à ce sujet qu'à Ougarit les documents épigraphiques attestent la présence de **huit langues** (ougaritique, akkadien et sumérien, hourrite, hittite et louvite, égyptien, chypro-minoen) employées à des degrés très divers, certaines uniquement à l'écrit. A cela s'ajoute l'emploi de **cinq systèmes d'écriture**, de manière très inégale aussi : cunéiforme alphabétique ougaritain, cunéiforme syllabique suméro-akkadien, hiéroglyphes hourrites, hittites, louvites, hiéroglyphes égyptiens, linéaire chypro-minoen, les deux premiers se partageant la grosse majorité des documents.

Le scribe est un **spécialiste** très qualifié qui, entré jeune à l'école des scribes, doit être compétent à l'âge de jeune adulte. Copie de syllabaires, de listes de vocabulaire, d'abécédaires, colonnes de traduction de textes, liste des noms du panthéon mésopotamien, d'anthroponymes ougaritains (les noms propres à Ougarit étaient souvent des théonymes, c'est-à-dire composés de noms de dieux), liste des villes et villages du royaume d'Ougarit pour en bien connaître la géographie, tout cela contribuait à une solide formation !
Avec ce bagage exceptionnel, le scribe pourra faire partie du haut personnel du palais royal, appartenir à l'administration palatale ou à un des grands notables de la ville, comme Ourtenou. Il sera un rouage essentiel de l'administration au service d'une autorité.

Les scribes d'Ougarit connaissaient bien la littérature suméro-akkadienne dont les meilleurs d'entre eux ont copié les textes mythologiques et littéraire en akkadien, mais aucun de ces scribes bilingues n'a tenté de traduire les grands cycles de la mythologie d'Ougarit en langue akkadienne (contrairement aux scribes hittites, par exemple). La culture vécue est profondément **locale** et les textes mythologiques et littéraires d'Ougarit se démarquent nettement de la tradition mésopotamienne. C'est la Bible qui sera le plus proche parent de cette culture spécifique.
Les rituels sont rédigés **en ougaritique**, aucun en akkadien ; une grande part de la correspondance entre Ougaritains est en ougaritique. C'est en ougaritique que le prince s'adresse à sa mère (Cf. RS 15.008), que l'on rend hommage aux dieux régionaux (RS 24.266), que l'on suit dans le *Cycle de Baal* les tribulations du du dieu du mont Sapon et patron de la dynastie locale.

Sur les quelque 5000 tablettes retrouvées à Ras Shamra :
presque 3000 sont en akkadien (principalement pour la diplomatie)
environ **2000** sont **en ougaritique**, dont :
700 sont difficilement lisibles à cause de leur état fragmentaire
un millier sont **administratives** (Cf. RS 15.031)
une centaine sont **épistolaires** (Cf. RS 15.008)
une centaine **cultuelles** (Cf. RS 24.266)
une cinquantaine **mythologiques et littéraires** (Cf. RS 24.258)

une vingtaine sont des tablettes **d'apprentissage** de ou pour scribes,
le restant concerne le **juridique**, la **médecine** et la **magie** (Cf. RS 24.272).
Beaucoup de nos tablettes sont d'ordre pratique (Cf. RS 15.004, 15.031, .032, .033, 034, etc...).

On sait que le scribe divisait sa tablette en colonnes à l'aide d'une cordelette, et rédigeait son texte avant le séchage naturel de l'argile (aucune cuisson au four, les tablettes se sont retrouvées cuites suite aux incendies au moment de la destruction d'Ougarit, vers 1185). Le scribe écrivait soigneusement sur le recto de la tablette en respectant les lignes, puis au verso dans n'importe quel sens et même sur les tranches (RS 24.244 p. 34).

UN SCRIBE CELEBRE A OUGARIT

Nous possédons une quarantaine de noms de scribes à Ougarit.
Ilimilkou (ou Iloumilkou) est le plus célèbre d'entre eux. Il a vécu à la fin du royaume d'Ougarit. Il se disait serviteur du roi d'Ougarit Niqmaddou. Il était originaire de la ville de Shabannou et se présente comme élève du devin Atanou, mais il fit toute sa carrière à Ougarit. Ses tablettes proviennent des archives du notable Ourtenou (la Maison d'Ourtenou), lui-même serviteur du dernier Niqmaddou, Niqmaddou III (IV), l'avant-dernier roi . Il grava notamment le *Cycle de Baal* et autres textes majeurs de la mythologie ougaritaine. On le connaît grâce aux **colophons** qu'il ajouta, ces signatures personnelles du scribe conscient de son importance et de la grandeur de son art.

spr ilmk šbny *sipru ilimilku shabaniy* *écrit de Ilimilkou le Shabanite*

spr, sipru, désigne un message, un compte, un écrit ou l'auteur, donc le scribe.
La tablette rédigée se disait *mspr.*

La paléographie permet aussi d'identifier tel scribe selon ses techniques personnelles : arêtes du calame, pose du calame sur l'argile, son inclinaison, le ductus, le suivi des lignes ou non, qualité de l'argile choisie, modèle graphique de son apprentissage, déformations personnelles. On obtient une « carte d'identité scribale ».
C'est ainsi qu'on reconnut « la main » d'Ilimilkou et qu'on lui rendit ce qu'on lui devait : l'œuvre d'un maître en écriture.

Les commentaires des tablettes RS 18.025 (p. 28), RS 24.244 (p. 34) et RS 24.258 (p. 40) évoquent les qualités diverses des scribes.
> Conclusion générale p. 71

Quelques exemples d'écritures personnelles de scribes sur les tablettes suivantes :

Fragment de tablette :abécédaire.
(XIII^{e} siècle avant notre ère)
Musée du Louvre, 2012.

Tablette : poème mythologique du cycle de Ba'al.
Musée du Louvre, 2012.

Tablette en écriture cunéiforme alphabétique d'Ougarit
Ras Shamra (ancienne Ougarit, Syrie), XIIIe siècle av. J.-C.
Argile, H. 10,1 x l. 6,8 x ép. 2,2 cm.
Musée du Louvre.

LES ÉQUIDÉS ET LES CHARS

LES ÉQUIDÉS, ÂNE ET CHEVAL

L'âne est domestiqué dès la fin du V[e] millénaire. Le cheval apparaît plus tardivement en Mésopotamie et au Levant, sans doute dans le courant du III[e] millénaire. Les archives royales de la ville de Mari au XVIII [e] siècle avant JC évoquent des centres réputés d'élevage d'ânes robustes, car ces animaux sont très appréciés pour le transport de marchandises par voie terrestre. On effectue assez tôt des croisements pour obtenir mules et mulets. A la fin du III [e] millénaire, le prix moyen d'un âne est de 4 à 7 sicles.

En langue sumérienne, le cheval était « l'âne de la montagne ». Les chevaux furent domestiqués par les Hittites avant les pays du Levant. Le cavalier apparaît plus tardivement, à la fin du Bronze Récent.

A Ougarit, la possession de chevaux et d'ânes est un **privilège royal**. Un lot de tablettes concerne les rations mensuelles destinées aux chevaux et aux ânes du roi et de la reine. Les **ânes** de bât étaient un élément essentiel du commerce extérieur du royaume, les caravanes étaient toutes des caravanes ânières.

Les **chevaux** sont élevés pour la guerre, la chasse et l'apparat du roi et des élites, les *maryannou*. Les dieux aussi ont des chevaux. Les textes vétérinaires décrivant des soins pour les chevaux montrent l'intérêt qu'on accorde à leur élevage. Une tablette de soins hippiatriques évoque un remède à base de genévrier et d'herbes amères à administrer par les narines au cheval atteint d'un problème respiratoire. Gâteaux de figues et de raisins secs font aussi partie de la pharmacopée.

Dans notre grande tablette RS 24.244 (Hôranu, p. 34), la cavale veut par une incantation divine sauver ses étalons des piqûres de serpents. C'était certainement un sujet d'inquiétude courant concernant les chevaux.

L'iconographie représente rarement le cheval seul, mais le plus souvent attelé à un char. (Cf la célèbre coupe en or avec scène de chasse royale où le roi est debout sur son char à deux chevaux et tire à l'arc sur des animaux sauvages, suivi de son chien.)

La « **maison d'Ourtenou** » a fourni des textes sur la gestion des équidés royaux. Ourtenou était un des notables au service du roi d'Ougarit, riche négociant et chargé de mission de la reine, qui vécut vers 1200, donc à l'époque des deux derniers rois d'Ougarit, comme ses collègues Rapanou et Yabninou.

Les pommeaux de joug en albâtre retrouvés dans ce bâtiment attestent de la présence en ville de chars attelés de chevaux. Toutes les autres parties du char, en matériaux périssables – bois, cuir, osier, ont disparu. C'est grâce aux chars en métal des pharaons qu'on a compris l'usage de ces « bobines » retrouvées à Ougarit : les pommeaux d'albâtre servaient à maintenir les liens de cuir retenant la fourche sur le joug.

Plusieurs textes administratifs de cette « maison d'Ourtenou » font un lien entre le dieu **Rashap** et les chevaux. Dieu du panthéon ougaritain, présent dans le culte officiel et privé, c'est une divinité chtonienne, maître des épidémies, dieu guerrier armé d'un arc et de flèches. L'onomastique a montré la popularité de ce dieu dans le royaume. L'un des textes est un bordereau de gestion mentionnant quinze paniers d'orge distribué à des chevaux et des ânes, où il est question de deux dieux propriétaires de chevaux, Rashap et Milkou. On a supposé que les écuries royales entretenaient aussi des chevaux pour les cérémonies cultuelles, par exemple pour tirer le char de la divinité lors des processions.

Toujours dans ce bâtiment, on a trouvé un sceau-cylindre représentant un cavalier.

> Rashap est évoqué dans la tablette RS 24.244 p. 34

LES CHARS

A l'issue de la célèbre bataille de **Qadesh** (vers 1274) où s'affrontèrent sans vainqueur final l'empire égyptien de Ramsès II et l'empire hittite de Muwatalli II, le royaume d'Ougarit passa sous tutelle hittite et suite au traité, le roi d'Ougarit dut au Grand Roi (RS 15.008 p. 16) un tribut en or et un contingent militaire de soldats, chars et chevaux.
Les chars étaient traînés par deux ou trois chevaux, et montés par un conducteur, un combattant et un ou deux porte-bouclier. L'archer, armé d'un arc de haute taille, lançait de longues flèches à mesure qu'il se rapprochait de l'ennemi ; son carquois était fixé à l'avant du char ; son bouclier était rond.
La charrerie était devenue l'arme essentielle des combats et les villes s'entouraient de glacis pour protéger leurs remparts.
Les charriers, *mrynm*, devaient entretenir leur équipement et leurs chevaux. Les archers ne recevaient qu'une dizaine de flèches, de sorte qu'ils passaient rapidement au corps à corps.
Les artisans qui fabriquaient le matériel de guerre étaient appelés *ḫrš ʾarq, ḫrš mrkbt*, c'est-à-dire 'fabricants de flèches, fabricants de chars'.
Le char de guerre devint donc l'arme noble par excellence, celle du roi et des gouverneurs. Ougarit fait état de cette aristocratie de combattants en char, les *maryannou* cités plus haut.
A une époque précédente, le code épistolaire entre grands rois incluait les chars et les chevaux du correspondant dans les formules de salutation.
Les sources égyptiennes et hittites illustrent l'importance de la charrerie, notamment lors de la bataille de Qadesh où Ramsès alignait 200 chars, tandis que le Grand Roi et ses alliés y opposaient presque 3500.
Le roi est toujours représenté sous les traits d'un combattant en char dans les scènes de combat mais aussi dans celles de chasse. C'est la figure la plus prestigieuse qu'on puisse trouver.

Dans notre collection, deux tablettes se rapportent à cette rubrique : la petite tablette RS 15.034 p. 20 qui évoque la livraison de huit chars avec leur équipement destinés au palais royal, et la peu loquace RS 17.141 p. 27 qui justement ne cite qu'un archer et un fabricant d'armes de jet.

OUGARIT ET LA BIBLE

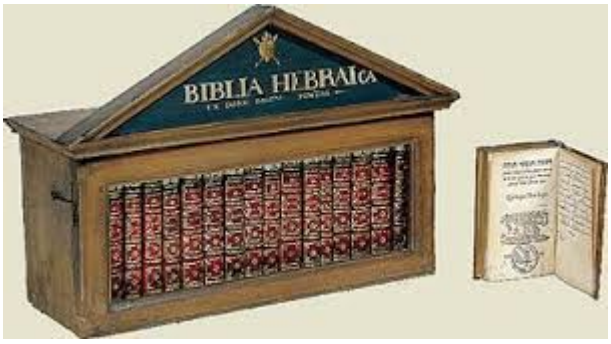
« Ma langue est le roseau du scribe habile »

(Psaume 45)

Les extraits de la Bible sont pris généralement dans la Bible de Jérusalem.

A la lecture des textes mythologiques d'Ougarit, on fut très tôt frappé d'une sorte d'**air de famille avec l'Ancien Testament**. Le bibliste Alain Marchadour rapporte sa vive émotion lorsque, jeune étudiant à l'École biblique de Jérusalem, il entreprit l'étude de la langue ougaritique : nombre de racines, de mots, d'expressions, résonnaient jusque dans la lettre comme des passages bibliques. Pour un spécialiste très familier de la Bible, la répétition du même verbe dans telle tablette faisait immédiatement écho à tel verset de l'Écriture sainte !
Indéniablement, depuis la découverte du corpus ougaritique, on doit reconnaître un lien certain entre Ougarit et la Bible. Mais de quelle nature, et jusqu'à quelles conclusions ?
Ougarit n'est jamais mentionné dans la Bible, et ces deux royaumes n'ont jamais eu de relations, ni militaires, ni commerciales. Étonnamment, c'est sur le plan religieux que les rapprochements se font, par l'enracinement de l'Ancien Testament dans **le terreau remis en lumière par Ougarit**.

1. APPORTS RECIPROQUES



C'est grâce à l'hébreu que la langue ougaritique a été déchiffrée si rapidement. Cette nouvelle langue ouest-sémitique a permis en retour de mieux situer l'hébreu dans cette famille linguistique. Ces deux langues sont aussi les seules sur le territoire du Moyen-Orient à avoir transmis d'autres textes que des inscriptions et documents administratifs, commerciaux ou diplomatiques.

Notre petit corpus de tablettes possède peu de textes mythologiques ou religieux : RS 24.244 (sur Hôranu), RS 24.258 (sur Ilu), et RS 24.266 (sur Baal). Nous ferons donc appel à des sources élargies pour illustrer nos propos et confronter avec profit pour l'un et l'autre Ougarit et la Bible.

2. ÉCLAIRCISSEMENTS DE L'HÉBREU

Les spécialistes reconnaissent l'apport inestimable de l'ougaritique pour résoudre un certain nombre d'**obscurités** jusque là restées sans solution. En voici quelques exemples :

Le mot *derek* signifie en hébreu *le chemin*, ce qui rendait étrange ce passage des Proverbes, 31, 3 : « Ne livre pas ta force aux femmes, ni ton chemin à ceux qui perdent les rois. » A Ougarit, ce mot signifie souvent *puissance*, ce qui permet de proposer la lecture : « ...ni ta puissance à ceux qui perdent les rois. » Ce sens éclaire d'autres passages, comme Proverbes, 8, 9 ou encore Amos, 8, 14.

Dans Deutéronome, 33, 29, on lisait : « «Tes ennemis se déroberont devant toi, mais toi, tu marcheras sur leurs hauteurs (*bamothemo*). » A Ougarit, le mot *bamah* a le sens concret de *dos*, ce qui permet de rectifier ainsi : « ... mais toi, tu marcheras sur leurs dos », image connue du vainqueur posant le pied sur le dos du vaincu.

Des **étymologies** douteuses peuvent être vérifiées, comme celle du nom du fils de Jacob, *Issachar*, qui vient d'un verbe connu à Ougarit, *skr*, signifiant procurer un salaire, comme le dit Léa ayant mis au monde son cinquième fils, dans Genèse, 30, 18 : « Dieu m'a donné mon salaire pour avoir donné ma servante à mon mari ; et elle l'appela Issachar.»

Dans Isaïe 3, 18, parmi les ornements dont les femmes de Jérusalem se verront privées par le Seigneur, les *shebisim*, désignent probablement des bijoux en forme de petits soleils, rappelant le culte de la déesse du Soleil, *Shamash* (RS 24.244 p. 34).

Même si la certitude de posséder un texte sacré le plus exact possible est déjà en soi fondamental, à ceux qui cependant verraient là des détails pour exégètes pointilleux, soucieux surtout de grammaire et de vocabulaire, ce dernier exemple montre que l'enjeu de la découverte d'Ougarit touche une couche plus profonde.

3. PARALLELES REMARQUABLES

En effet, ce sont aussi des pratiques, des rituels, des récits, qui, dans les textes mythologiques d'Ougarit, font **écho à de nombreux passages bibliques**. En voici bien des exemples :

Le dieu ougaritain **El**, ou **Ilu**, vieillard sage et bienveillant, est le père des dieux et le créateur du monde et des êtres vivants. Son nom signifie dieu.
Dans le poème de *Keret*, on le voit façonner dans l'argile une créature chargée de guérir le héros.

Dans sa vision, Daniel voit son Dieu paré d'une barbe blanche, comme l'était le vénérable dieu El.
Dans Genèse, 35, 7, à la demande de Dieu, Jacob construit à Béthel un autel pour le Dieu qui lui était apparu et nomme le lieu El-Béthel : « Là, il construisit un autel et appela le lieu El-Béthel car Dieu s'y était révélé à lui. » El est là une façon de nommer Dieu.

Dagan, le père de Baal, qui possède son temple à Ougarit et à Touttoul (RS 24.244, Hôranu p. 34), grand dieu bien connu et plus important encore en-dehors d'Ougarit, est cité dans la Bible comme le dieu principal des Philistins.

Baal, fils de Dagan, devient ensuite le principal dieu du royaume d'Ougarit. Il est le maître de l'orage, de la pluie fécondante, de la foudre qui abat les ennemis. Il est appelé « le chevaucheur des nuées ». Son nom signifie seigneur, maître. Il a bien sûr son temple à Ougarit, dans le nord de l'Acropole, séparé de celui de Dagan par la maison du « grand prêtre ».

Dans le Psaume 68,5, on peut lire : « Chantez à Dieu, jouez pour son nom, frayez la route au chevaucheur des nuées.» Plus loin, en 68, 33-34, « Chantez à Dieu, jouez pour le chevaucheur des cieux.» Le mont Sapon (ou Saphon), où réside Baal, vraie montagne fermant au nord le royaume d'Ougarit, est évoqué dans l'Ancien Testament, *ṣpn* en ougaritique, *saphon* en hébreu, - parfois traduit simplement par nord-, comme quand il est associé au Thabor et à l'Hermon, Ps 59, 4 (RS 24.244 p. 34 et RS 24.266 p. 44).

Dans *le Cycle de Baal*, la plus importante épopée d'Ougarit, un long passage concerne la construction du **palais du dieu** Baal. Koṭar est l'architecte du palais de Baal, mais il exécute ses ordres, car c'est toujours le dieu qui est le vrai constructeur du temple.
Cette idée se retrouve dans la Bible.
Dans le Livre des Chroniques, I, 28, 19, Dieu ne choisit pas David pour construire son temple, car il a versé trop de sang, mais son fils Salomon. Mais David reçoit Ses instructions, le plan avec tous ses détails « selon ce que Yahvé avait écrit de sa main pour faire comprendre tout le travail dont Il donnait le modèle. »
Le gigantesque banquet qu'offre Baal pour fêter son palais tout neuf peut être rapproché des longues festivités données par Salomon pour la dédicace du temple : sacrifices, fêtes de dédicace. (2 Ch, 7)

Dans un songe, le dieu El voit la **résurrection** de son fils Baal, prisonnier du dieu Môt, qui règne sous terre. Baal est finalement ramené à la vie.

Le dieu **Yam**, dieu de la Mer, qui lutte contre Baal, est évoqué dans la Bible, par exemple en Job, 7, 12 où Job accablé reproche à Dieu de l'affliger comme s'il était un être malfaisant comme Yam : « Suis-je la Mer, moi, ou le monstre marin, pour que tu postes une garde contre moi ? »
La victoire de Yahvé sur Léviathan, le Lotan d'Ougarit, rappelle la victoire de Baal sur Yam : toutes deux symbolisent la sortie du chaos.

Dans la légende de **Keret**, celui-ci, fils du dieu El et roi juste, est frappé par une série de malheurs, comme Job. Au début du poème il est complètement anéanti : il n'a plus ni résidence ni famille ; il est prostré dans sa chambre, pleurant : « *ses larmes coulent à terre comme des sicles* ». Le dieu El lui apparaît, lui annonce qu'il doit quitter le lieu de ses malheurs et lui expose la marche à suivre.

C'est le thème du « Juste souffrant », déjà connu en Mésopotamie.
Dans un songe, tout comme Abraham, il réclame à El une descendance ; il aura sept fils et des filles (Rapt des filles p. 59 ; le chiffre 7 p. 64).

Le roi **Danel**, ou **Dan'Ilu**, père pieux et hospitalier du héros dans la légende d'*Aqhat*, apparaît à deux reprises dans l'Ancien Testament comme modèle de justice et de sagesse.
Ezéchiel, 28, 3 : « Voilà que tu es plus sage que Danel, pas un sage n'est semblable à toi ! » Danel doit être reconnu comme modèle de justice par l'orgueilleux prince de Tyr auquel s'adresse cette parole ironique.
Ez 14, 14 : « Qu'il y ait dans ce pays ces trois hommes, Noé, Danel et Job, ces hommes sauveraient leur vie grâce à leur justice. »
Comme Job et Noé, Danel n'est pas israélite, il est frappé par le malheur, perd son enfant, puis le sauve par sa justice (le bon fils p. 63).

Le **rapt des filles** de Silo dans Juges, 21 afin de maintenir la lignée de Benjamin, fait écho à l'allusion au mariage par rapt dans la légende de Keret. A Ougarit, cité cosmopolite, les formes de mariage étaient multiples.

A Ougarit, la **dynastie royale** bénéficie d'un grand prestige et on insiste sur sa légitimité et son ancienneté, à tel point que chaque roi, qui possède son propre sceau, préfère utiliser le sceau dynastique qui remonte au XVIII^{e} siècle. On a remarqué que ce sceau-cylindre représentant le roi devant le dieu qui le légitime a figuré sur tous les actes royaux durant plusieurs siècles, gage d'une autorité incontestable. Le texte en était : « Iaqarum, fils de Niqmaddu, roi d'Ougarit »
La dynastie davidique dans l'Ancien Testament tient une place primordiale, et David, fils de Jessé et fondateur de la dynastie de Jérusalem, est un beau parallèle au roi du sceau dynastique d'Ougarit, Iaqarum, fils de Niqmaddu.
Quand dans Ezéchiel, 34, 24 on lit : « Mon serviteur David sera prince au milieu d'eux » et dans 37, 25, « Mon seigneur David régnera sur eux tous », il ne s'agit pas du roi David lui-même, mais c'est plutôt l'expression de l'éternité de la dynastie de David.

Les fantômes des **défunts** à Ougarit sont de frêles apparitions sans pouvoir surnaturel, les *rapa'ûma*. Ce sont les lointains cousins des *Rephaïm* israélites, rois déchus, spectres fragiles habitant le monde infernal, le shéol, et dénués de pouvoir divin dont parle Isaïe le premier, en 14, 9-15. (RS 24.272 p. 46)

Le corpus ougaritique contient des textes vétérinaires, surtout hippiatriques, car le cheval y tenait un rôle prestigieux. Il y est question d'un **gâteau de raisins** pressés pour soigner les chevaux, parfois associé à des figues.
Ce gâteau se retrouve à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament, par ex. dans I Ch, 12, 41. C'est avec un pain de figues qu'Isaïe soigne l'ulcère d'Ezéchias : « Isaïe dit : « Qu'on apporte un pain de figues, qu'on l'applique sur l'ulcère, et il vivra. » Isaïe, 38, 21.

Avec **l'olivier** et le **figuier**, la **vigne** forme une trilogie remarquable parmi les cultures du Levant, et ils sont fréquemment évoqués dans la Bible comme dans les textes d'Ougarit (RS 15.031 p. 18).

Les textes de Ras Shamra font souvent référence au plaisir du vin, et à l'ivresse qui s'ensuit, comme dans RS 24.258 p. 40 (Ilu s'enivre), et au vin comme offrande aux dieux dans les temples (RS 15.039, Jarres de vin p. 24).
Ces textes rappellent vraiment ces passages de la Bible où apparaît la trilogie, comme dans l'Apologue de Yotam, Juges, 9, où les arbres veulent se choisir un roi. Alors l'olivier demande : « Faudra-t-il que je renonce à mon huile, qui rend honneur aux dieux et aux hommes ? », puis le figuier : « Faudra-t-il que je renonce à ma douceur, et à mon excellent fruit ? », et enfin la vigne : « Faudra-t-il que je renonce à mon vin, qui réjouit les dieux et les hommes ? », choses impensables...
Dans Nombres, 13, 20 : « Ils arrivèrent à la vallée d'Eshkol où ils coupèrent une branche de vigne avec une grappe de raisin qu'ils portèrent à deux au moyen d'une perche. Ils prirent aussi des grenades et des figues. On appela cet endroit vallée d'Eshkol, Vallée de la grappe. »

La vigne et le vin tout particulièrement ont ici et là un rôle majeur. Le vin, *yn* à Ougarit, *ynn* en hébreu, est la boisson alcoolisée par excellence. Elle n'est ni ici ni là affectée d'une connotation négative. Dans cette région, l'une des plus anciennes régions vinicoles et vinificatrices, on tient en grande estime la vigne et le vin. A Ougarit, boire avec excès est accepté dans un cadre communautaire, la gaieté partagée soude le groupe ; boire jusqu'à l'ivresse dans ce contexte revêt même une valeur magique et sacrée, en tant qu'état spécial vécu avec les autres. C'est une beuverie ritualisée. L'ébriété porte peut-être aussi une valeur cultuelle funéraire, le retour à la clarté après l'ivresse pouvant être senti comme un retour à la vie. Les confréries à caractère religieux associent leurs banquets bien arrosés à une divinité qu'ils honorent ainsi. Les dieux aussi mangent et boivent jusqu'à l'excès (Rs 24.258 p. 40, Ilu ivre)
Dans la Bible aussi le rôle du vin est majoritairement positif: il a un rôle désinhibiteur, comme on le voit dans l'épisode des **filles de Loth** où le vin rend possible une situation socialement inacceptable (l'inceste), mais nécessaire pour la continuité de la famille. Les deux filles de Loth font boire leur père deux nuits de suite pour s'unir à lui afin d'avoir chacune une descendance : « Viens, faisons boire du vin à notre père... ainsi nous susciterons une descendance. » (Gn, 19, 32) Le souci de descendance l'emporte, il n'y a aucune teneur péjorative dans ce récit où le rôle du vin est positif.

Les rares cas de prohibition sont sacerdotales, spécifiques et restreintes (Lv, 10, 8-11, Nb, 6, 14).
La littérature sapientiale est l'autre exception, comme le Livre des Proverbes le montre (Pr, 20, 1). Rien de plus éloigné d'Ougarit que cette description réaliste et moralisatrice des effets du vin en Pr, 23, 30-36 !
Ce même Livre recommande d'ailleurs le vin aux mourants et aux déprimés ! (Pr, 31, 6) [1]

1 L'abus d'alcool est dangereux pour la santé !

Un passage de Jérémie est instructif : le vin n'appartient pas au **monde du désert** : « Vous ne boirez jamais de vin, ...vous ne devez pas bâtir de maison, ni faire de semailles, ni planter de vigne, ... mais c'est sous des tentes que vous habiterez toute votre vie » est-il dit à un peuple du désert. (Jr, 35, 6-7)
Pour Israël, la vie au désert, c'est la fuite, l'exode, l'attente difficile du pays promis par Yahvé. On comprend combien la charge symbolique est forte : le vin est le produit par excellence des peuples sédentaires des terroirs méditerranéens. La vigne et le vin sont un don de Dieu, le symbole de la richesse de la Terre Promise, et la preuve de l'Alliance de Yahvé avec son peuple élu car Il a tenu sa promesse.

Dans le seul cas où l'ébriété est l'un des motifs de châtiment, en Dt, 21, 22 : « Notre fils que voici ... est indocile, il ne nous écoute pas, il est débauché et buveur », c'est surtout le défaut de piété filiale qui est en cause.
Il est vrai que dans Gn, 9, la nudité de **Noé** est due à l'ivresse. Noé fut le premier agriculteur. Il planta une vigne, en but le vin, s'enivra et se trouva nu à l'intérieur de sa tente. Le blâme tient surtout dans le tabou de la nudité, nouveauté biblique, et dans la critique du mauvais fils qui ne respecte pas son père.

Le thème d'**Israël, vigne du Seigneur** est récurrent : « La vigne du seigneur, le tout-puissant, c'est la maison d'Israël. » « Ce jour-là, la vigne magnifique, chantez-la ! Moi, Yahvé, j'en suis le gardien, de temps en temps je l'irrigue... nuit et jour je la garde. » (Isaïe, 27, 2). Et pour exprimer les infidélités de son peuple, Yahvé se plaint ainsi: « Israël était une vigne luxuriante, qui donnait bien son fruit » (Osée, 10, 1) Infidèle, c'est la vigne retournée à l'état sauvage ou piétinée : « Moi, je t'avais plantée comme un cep de choix... Comment t'es-tu changée pour moi en sauvageons d'une vigne étrangère ? » » (Jérémie, 2, 21). « Mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau fertile... Il attendait de beaux raisins : elle donna des raisins sauvages. » (Is, 5,1-2) ; et pour montrer Sa colère, Il annonce sa destruction, foulée par des pâtres ou jetée au feu comme un bois vulgaire qui ne sert à rien : « Ainsi parle le Seigneur Dieu : comme je mets le feu au bois de la vigne, ... je brûle les habitants de Jérusalem. »

Dans le **Nouveau Testament**, le thème du vin est aussi très présent. Jésus reprend des images qui ont bercé des générations de ces peuples du Levant pour qui vin et vigne sont un trésor. « Moi, je suis la vigne véritable et mon Père est le vigneron. » ... « Moi, je suis la vigne, vous, les sarments. » Jean, 15, 1 et 5)
Sur les vingt-quatre paraboles du Christ dans les Évangiles, quatre contiennent des références à la vigne !
Dans la littérature ougaritaine, le vin est souvent comparé au sang, c'est « le sang végétal »,

comme dans *Le Cycle de Baal* : « Bois le vin dans des hanaps, dans des coupes, le sang végétal. »
Il est troublant de rapprocher Baal et Jésus : Baal se sacrifiant pour les hommes en se livrant à Môt, puissance souterraine qui doit être abreuvée pour que la terre produise son fruit, puis ressuscitant, et l'image du sang végétal ; le Christ, Dieu mort pour sauver les hommes, et ressuscité d'entre les morts, et la Cène, où il invite ses disciples à boire son sang en souvenir de Lui. Résonnent en nous « Si le grain ne meurt » et « Ceci est mon sang »...

Le thème du **bon fils** et de la **piété filiale** est encore un élément commun : nous avons vu dans RS 24.258 qu'Ilu ivre est soutenu par ses fils, Tukamuna et Shunamu, modèles de piété filiale. Dans l'épopée d'*Aqhat*, Danel, angoissé par la peur de se retrouver sans descendance, adresse une demande désespérée aux dieux. Avant de lui accorder ce fils, qui sera Aqhat, les dieux exposent les devoirs et les vertus d'un bon fils.

Voici ce passage, où se dessine la conception ougaritique du fils idéal en un beau texte poétique :
« Qu'il y ait un fils dans sa maison, Un descendant à l'intérieur de son palais, Qui érige la stèle de son dieu ancestral, Dans le sanctuaire, le monument de son lignage, ... Qui prenne sa main dans l'ivresse, Qui se charge de lui quand il aura bu du vin jusqu'à satiété, ... Qui ravale sa terrasse les jours de boue, Qui lave son linge les jours de crasse. » On voit ici que l'assistance des enfants auprès du père ivre est une situation attendue dans la vie sociale d'Ougarit.
Dans le passage de la Genèse où Noé est ivre et se retrouve nu dans sa tente, Cham, père de Canaan, voit la nudité de son père, mais ne l'aide pas, à l'inverse de ses frères Sem et Japhet, qui s'empressent de le recouvrir en détournant le visage pour respecter la pudeur de leur père. Pour son manque de piété filiale, Cham et sa descendance seront maudits, tandis que les bons fils seront bénis. Le parallèle est frappant, mais, bien sûr, avec le décalage dû au message nouveau que porte la Bible.

Le motif du **chien sous la table** est intéressant aussi. On l'a vu dans RS 24.258, où le dieu Lune, Yarihu, glisse sous la table comme un chien à qui on va jeter des morceaux du festin. Cette image de déchéance apparaît dans les textes bibliques avec le même message.
Dans Juges, 1, 7, le roi déchu, pouces des mains et des pieds coupés, reconnaît qu'il reçoit ce qu'il a lui-même fait subir : « Soixante-dix rois, avec les pouces des mains et des pieds coupés, ramassaient les miettes sous ma table... Comme j'ai fait, Dieu me rend. »
On connaît le célèbre passage de Marc, 7, 28, où Jésus ayant dit à la femme qui l'implore : « Il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens », celle-ci lui répond du tac au tac : « Oui, Seigneur ! Et les petits chiens sous la table mangent les miettes des enfants. »

On voit se faufiler ici et là des références culturelles communes, un peu comme nous reprenons une image tirée d'un conte de Perrault ou d'une fable de La Fontaine : c'est le réservoir commun auquel tous peuvent puiser, sachant que cela fera écho pour les autres. On nous précise justement que cette femme est syrophénicienne ! Jésus et elle partagent **un même répertoire culturel**, celui du Levant, déjà déployé dans les textes d'Ougarit.

Murillo

La sainte famille (extrait)

Le mangeur de raisins (extrait)

Le chiffre **sept** est doté d'un symbolisme fort à Ougarit. Par exemple, voici une formule de prosternation devant le roi retrouvée dans plusieurs messages : « Dis au roi : 'mon seigneur, je tombe à tes pieds, de loin, deux fois sept fois'. » ou encore : « Je tombe au pied de mon maître, de loin, deux fois sept fois. » Quand la déesse Anat fait sa toilette, dans *Le Cycle de Baal*, sept jeunes filles l'essuient. Dans une liturgie funéraire royale en l'honneur de Niqmaddu III, l'avant-dernier roi d'Ougarit, le cadavre du roi accomplit une descente symbolique à sept reprises dans un puits proche des tombes du palais royal. Une liste de divinités mentionne « sept Baal » et une autre tablette « sept dieux de l'orage ». Le serpent Lotan a sept têtes. Quand Keret a enfin une descendance, ce sont sept fils, et des filles.
Dans la Bible aussi, le chiffre sept revient avec la force d'un symbole :
Quand les amis de **Job** apprennent tous les malheurs qui l'ont frappé, ils gardent d'abord un silence compassionnel : « S'asseyant à terre près de lui, ils restèrent ainsi durant sept jours et sept nuits. » Jb,2, 13
Les grandes fêtes religieuses ont aussi ce lien au chiffre sept :
« Tous les hommes d'Israël se rassemblèrent auprès du roi **Salomon**, au mois d'Etanim, pendant la fête - c'est le septième mois - et les prêtres portèrent l'arche. » 2 Chroniques, 5, 4

Pour la dédicace du temple, on insiste sur la durée des cérémonies : « Salomon célébra la fête pendant sept jours ... Le huitième jour eut lieu une réunion solennelle car on avait célébré la dédicace de l'autel pendant sept jours et célébré la fête pendant sept jours. Le vingt-troisième jour du septième mois, Salomon renvoya le peuple chacun chez soi. » 2 Ch, 7, 8-10. L'insistance, avec l'emploi de la répétition, est même étonnante pour nous.
Noé dans l'arche a lancé une colombe, qui revient. « Il attendit encore sept autres jours et lâcha de nouveau la colombe... La colombe revint vers lui. ... Il attendit encore sept jours et lâcha la colombe qui ne revint plus vers lui. » Genèse, 8, 10, 12.
Et bien sûr, la **Création**, en Genèse, 2, 1-3 : « Dieu conclut au septième jour l'ouvrage qu'il avait fait et, au septième jour, il chôma, après tout l'ouvrage qu'il avait fait. Dieu bénit le septième jour et le sanctifia. »
(Comme le début de toutes les tablettes manque, on ne saurait dire si le poème commençait par un récit de la création du monde.)
On pense enfin à **l'Apocalypse** : « Alors je vis surgir de la mer une Bête ayant sept têtes et dix cornes. » « Au ciel s'ouvrit le temple... d'où sortirent les sept Anges aux sept fléaux. » ... « Puis l'un des quatre Vivants remit aux sept Anges sept coupes en or remplies de la colère du Dieu. » (Ap, 13, 1 ; 15, 5-7)
Dans le Psaume 118, 164, on lit aussi : « Seigneur, je Te louerai sept fois chaque jour. »

L'**expression des émotions** passe par des images corporelles. Les textes ouest- sémitiques situent les émotions dans les organes internes du corps. Nous en avons gardé souvenir : « Rodrigue, as-tu du coeur ? », ou « mettre du cœur à l'ouvrage ». Les entrailles, et surtout deux organes essentiels figurent dans la communication émotionnelle, à Ougarit comme dans la Bible. Le **foie**, *kbd*, et le **coeur**, *lb*, en ougaritique, *kabed* et *lev* en hébreu, expriment de fortes émotions. Ainsi, dans le *Cycle de Baal*, lorsque la déesse Anat s'acharne sur ses ennemis et en fait un véritable carnage, « son foie se gonfle de rire, son cœur se remplit de joie, car Anat tient la victoire. » C'est le pur plaisir physique et psychologique de la destruction ! Quelques lignes avant, elle n'était pas encore « rassasiée », maintenant elle a tué « jusqu'à satiété » et « trempe ses genoux dans le sang des champions, les pans de sa jupe dans la sanie des braves. » C'est une délectation gratuite où tout le corps participe.
Ce mauvais rire féminin se retrouve dans la littérature israélite : « A mon tour, je me rirai de votre détresse, je me moquerai quand viendra sur vous l'épouvante » clame La Sagesse par les rues et les places, aux insouciants. (Pr, 1, 26). Cette Sagesse-là est comme une sœur d'Anat !
Détresse et joie ont leur siège au **cœur** : « « Aussi mon cœur exulte, mes entrailles jubilent », « Que mon cœur exulte, admis à ton salut » (Psaumes 16, 9 ; 13, 6) ; « Proche est Yahvé des cœurs brisés », « D'un cœur brisé, broyé, Dieu, tu n'as pas de mépris », « Mes reins sont pleins de fièvre, plus rien d'intact en ma chair..., je rugis tant gronde mon cœur. » (Ps 34, 19 ; 51, 19 ; 38, 8-9)
Dans les Lamentations, la souffrance morale et physique se traduit aussi par la détresse des organes : « Mes yeux sont consumés de larmes, mes entrailles frémissent, mon foie s'étend à terre. » (Lm, 2, 11)
Certains exégètes proposent de relire **foie** ou entrailles, *kabed*, là où on lisait traditionnellement *kabod*, gloire, ce qui restitue l'expression imagée bien plus poignante.
Les méchants, eux, ont des organes insensibles, gras, vides : « Ils sont enfermés dans leur graisse », « Leur cœur est épais comme la graisse », « La malice leur sort de la graisse, l'artifice leur déborde du cœur », « Alors que s'aigrissait mon cœur et que j'avais les reins percés, moi, stupide... » (Ps 17, 10 ; 119, 70 ; 73, 7 et 21)

Une expression revient très souvent dans toute la Bible, résumant bien ce thème : Dieu est Celui qui connaît les hommes, les bons et les méchants, car **Il sonde les reins et les cœurs** : « « Mets fin à la malice des impies, confirme le juste, Toi qui sondes les cœurs et les reins, ô Dieu le juste ! » (Ps 7, 10) Les organes sont si parlants qu'ils sont pour Dieu le crible pour rendre un parfait jugement : « Scrute-moi, Yahvé, éprouve-moi, passe au feu mes reins et mon cœur. » (Ps 26, 2). Dans Jérémie, on retrouve les mêmes mots : « Yahvé, ... qui scrutes les reins et les cœurs », « Moi, Yahvé, je scrute le cœur, je sonde les reins, pour rendre à chacun d'après sa conduite. » (Jr 11, 20 ; 17, 10)
Au Proche-Orient, ces émotions sont ressenties physiologiquement dans ces organes, et nous en avons gardé des expressions toutes faites dont nous oublions la force originelle. Mais on voit, dans les extraits de la Bible comme dans le passage sur Anat, combien ce ressenti était profond, le corps tout entier vivant la joie, la détresse, restituant sans mentir la probité ou la malice.

La violence qu'on a vue dans le *Cycle de Baal* dans le déchaînement de la déesse Anat, contre ses ennemis, contre Môt, a souvent été rapprochée de la violence très présente aussi dans les Livres bibliques où la colère de Yahvé apparaît redoutable, avec un luxe de détails qui n'a pas trop à envier à la fureur destructrice et impitoyable d'Anat. Par exemple dans le jugement contre Edom dans Isaïe : « C'est une **colère de Yahvé** contre toutes les nations, une fureur contre toute leur armée. Il les a vouées à l'anathème, livrées au carnage. Leurs victimes sont jetées dehors, la puanteur de leurs cadavres se répand, les montagnes ruissellent de sang, toute l'armée des cieux se disloque. » Is, 34, 2-4. Pour décrire la destruction de l'humanité, la littérature hébraïque puise dans une constellation de motifs ouest-sémitiques traditionnels où le bain de sang, le massacre, sont chose courante, reflets des réels combats que se livraient les royaumes rivaux. Dans Jérémie, on est saisi par les scènes d'annonce : « Ce jour est au Seigneur Yahvé, un jour de vengeance, pour se venger de ses adversaires : l'épée dévore, elle se rassasie, elle s'enivre de leur sang. Car c'est un sacrifice pour le seigneur Yahvé. » Jr, 46, 10.
Le royaume d'Ougarit n'avait pas la vocation guerrière, plus porté par la prospérité matérielle et la tranquillité qui lui est nécessaire ; le message de la Bible n'est pas non plus un message de haine et de violence ! Mais pour marquer les difficultés rencontrées, soit par le Peuple élu, soit par son Dieu souvent trahi par lui, le répertoire culturel du Levant propose ces images violentes, aptes à frapper les esprits.

Le thème de la **demeure divine sur une montagne** est bien attesté à Ougarit et dans la Bible. Le dieu Baal a sa demeure sur le mont Sapon, *ṣpn*, la montagne qui domine de sa masse imposante le territoire au nord d'Ougarit (l'actuel Jabal Aqra) et d'où il veille sur le royaume et lui apporte les eaux bienfaisantes.

Le mont Saphon vu de la mer

Dans la célèbre stèle de *Baal au foudre*, Baal est représenté sur le mont, la mer à ses pieds, tourné vers le royaume, en signe de protection. C'est là qu'il érige son palais « à une fenêtre » par laquelle il verse les pluies fécondantes tant attendues. Dans le chapitre *Baal et Anat* du *Cycle de Baal*, Baal veut révéler à Anat le secret de l'orage : « Viens, et moi, je te le dévoilerai sur ma montagne le divin Sapon, dans mon sanctuaire, sur la montagne de mon patrimoine, dans le lieu plaisant, sur la hauteur majestueuse. » (RS 24.244 p. 34, RS 24.266 p. 44)

Dans l'Ancien Testament, les occurrences où il est question de **la montagne sainte** sont très nombreuses, c'est vraiment un thème récurrent. Nous nous contenterons de cet exemple si proche par les termes et très explicite, tiré de Exode, 15, 17 : « Tu les amèneras et les établiras sur la montagne de ton héritage, lieu dont tu fis, Yahvé, ta résidence. » et de ce passage du Psaume 48 où son nom est cité : « Yahvé est grand, objet de toute louange, dans la cité de notre Dieu, sur la montagne sainte. Elle s'élève gracieuse, joie de toute la terre, la **montagne de Sion**, aux extrémités du septentrion, la cité du grand roi : Dieu, du milieu de ses palais, s'est révélé citadelle. » On peut noter qu'ici aussi la montagne est au nord et que Dieu y a son palais.

4 PARALLELES STYLISTIQUES, UNE PARENTE POETIQUE

Du point de vue littéraire, **les textes poétiques** de Ras Shamra présentent de nombreuses affinités avec la poésie hébraïque, ce qui a très vite marqué les premiers lecteurs. Non seulement les listes des divinités, comme dans la tablette sur Hôranu (RS 24.244) rappelaient des noms bien familiers, mais les parallélismes, les répétitions, les chiasmes, les gradations, le lyrisme des expressions louant la divinité, les métaphores semblables manifestaient un fonds commun sémitique maintenu durant des siècles, et où puisaient les auteurs des livres bibliques nourris de **réminiscences**. On a noté que le vocabulaire de la Bénédiction de Jacob (Gn, 49) se retrouve pour moitié dans la langue d'Ougarit. Joseph est appelé là taureau, ici « un plant fécond près de la source, dont les tiges franchissent le mur. » « Issachar est un âne robuste,...il a tendu son échine au fardeau. » El était taureau et Baal taurillon...

Dans de nombreux passages de certains Livres de l'Ancien Testament, on pourrait se croire dans un monde panthéiste. Dans ce même Gn, 49, par exemple : « Bénédiction des cieux en haut, bénédiction de l'abîme couché en bas, bénédiction des mamelles et du sein, bénédiction des épis et des fleurs, bénédiction des montagnes antiques... »

Les Psaumes notamment coulent comme les invocations aux dieux des liturgies **polythéistes**.

Ainsi dans le psaume 29, l'hymne au Seigneur de l'orage : « Voix de Yahvé sur les eaux,...Yahvé sur les eaux innombrables... Voix de Yahvé, elle fracasse les cèdres, Yahvé fracasse les cèdres du Liban, il fait bondir comme un veau le Liban... voix de Yahvé, elle secoue les térébinthes... »

On sent bien une **affinité de style** quand on rapproche des passages comme celui-ci : « S'ils poussent comme l'herbe, les impies, s'ils fleurissent, tous les malfaisants, c'est pour être abattus à jamais, mais toi, tu es élevé pour toujours, Yahvé. » (Ps, 92) et d'autres comme celui-là : « O Baal, si tu chasses de nos portails le fort, le guerrier, de nos murailles, ... et Baal écoutera nos prières, il chassera le fort, de votre portail, le guerrier, de vos murailles. » (RS 24.266 p. 44). Ou encore l'expression employée pour la toilette de la déesse Anat : « elle se lave à la rosée du ciel, graisse de la terre » et ce passage de Gn, 27, 28 : « Que Dieu te donne la rosée du ciel et les gras terroirs ! »

Certain érudit a même suggéré que le psaume 92 adaptait au culte de Yahvé un hymne cananéen. Pourquoi pas ? Il a relevé que l'alternance de vers de trois pieds et de vers de deux pieds qu'on y

décèle était fréquente à Ougarit. Ce rythme ternaire/ binaire est intéressant à noter car la poésie sémitique ne repose pas en priorité sur la métrique. Il est vrai que ce passage cité, par exemple, rappelle totalement le **rythme** de la poésie des mythes ougaritiques : « S'ils poussent comme l'herbe, les impies, S'ils fleurissent, les malfaisants, C'est pour être abattus à jamais, Mais Toi, tu es élevé pour toujours, Yahvé. » (Ps 92, 8-9)
Répétition, parallélisme, oppositions terme à terme (abattus / élevé ; à jamais / pour toujours), images végétales : si on remplace Yahvé par Baal, on se retrouve plongé aussitôt au temps de Ras Shamra.
On pense aussi que le passage d'Isaïe suivant (Is, 27, 1) : « En ce temps-là, Yahvé sévira avec sa dure, grande et forte épée contre Léviathan, le serpent fuyard, contre Léviathan, le serpent tortueux et il tuera le dragon qui est dans la mer » s'est directement inspiré des paroles que le dieu Môt adresse à Baal : « Tu fracasseras Lotan, le serpent fuyard, tu achèveras le serpent tortueux, le puissant aux sept têtes. »
Notre poésie n'est-elle pas emplie de reprises, de réminiscences, de références à d'illustres chefs d'œuvres antérieurs ? On refait toujours du neuf avec du vieux, quand celui-ci est inspirant.

5 DIVERGENCES

La Bible a donc repris nombre d'éléments issus de la culture développée dans cette région du Moyen Orient et dont Ougarit nous apporte de nouveaux et fructueux témoignages. On doit cependant avancer avec prudence. Par exemple, quand on commença le déchiffrement des textes d'Ougarit, on crut qu'ils apporteraient des révélations sur l'histoire des tribus israélites. En effet, on y lisait des noms connus : Terach, Edom, Negeb, Zabulon, Asser et Asdod, ... Cette identité de la toponymie des textes religieux de Ras Shamra avec celle des traditions patriarcales de la Genèse fit fleurir des théories devenues caduques quand on comprit que ces noms propres désignaient à Ougarit des noms communs.
Voici un intéressant exemple de relecture :
Là où Virolleaud, l'un des brillants premiers déchiffreurs, traduisait : « Et Terach fera se lever la nouvelle lune », il fallut plus raisonnablement lire : « Le nouveau marié apportera le prix du mariage. »

Plus importantes sont les **divergences** proprement **religieuses**.
Dans les textes ougaritiques, les récits de rituels et de sacrifices ne coïncident pas toujours avec les légendes mythologiques. Ainsi, le dieu Dagan, dieu très important dans la religion d'Ougarit, titulaire d'un temple et fréquemment mentionné dans les listes d'offrandes, ne joue qu'un rôle secondaire dans les grands textes mythologiques. Inversement, la déesse Anat, personnage de premier plan dans la grande épopée appelée le *Cycle de Baal*, apparaît peu dans les textes concernant offrandes et sacrifices.
Dans la Bible, il ne peut y avoir d'un côté des rituels, de l'autre un récit sur Dieu et les hommes : c'est tout un, car c'est l'histoire d'un peuple et de son Dieu et c'est Lui qui décide des rites et sacrifices qu'il souhaite.

Mais le plus grand hiatus entre ces deux religions se situe dans la façon de communiquer avec sa divinité. A Ougarit, on use de **pratiques divinatoires** afin de connaître la volonté des dieux. Ougarit est le seul témoignage de la pratique rituelle et divinatoire au Levant. Comme plus tard les Etrusques puis les Romains, les Ougaritains pratiquaient l'hépatoscopie, *bârutum*, examen du foie

des victimes sacrifiées. On a retrouvé des modèles de foie en terre cuite, parfois en bronze, et un texte en évoque même un en ivoire. On les a découverts dans le quartier sud de l'acropole d'Ougarit, dans la maison que les archéologues ont justement appelée « la maison du prêtre aux modèles de poumon et de foies ». Le devin, *bârû*, observait le foie de l'animal, en général un mouton, et comparait ses observations avec les incisions sur le modèle. Il en déduisait l'approbation du dieu ou son mécontentement, d'où peut-être, des catastrophes à venir. Dans ces religions antiques, on cherchait partout des signes de la volonté des dieux.
La Bible n'use pas de ces pratiques car le Dieu d'Israël est un **Dieu personnel**, qui communique directement en paroles humaines avec son peuple, notamment par la bouche des **prophètes**. Il n'y a pas de prophètes à Ougarit. Yahvé, le Dieu unique, s'adresse à Moïse, à Jérémie, à Isaïe, à Ézéchiel, il envoie Jonas en mission à Ninive, il donne de sa main les plans du temple de Jérusalem à David, il se donne la peine d'expliquer à Job qui Il est en deux discours étoffés: « Yahvé répondit à Job du sein de la tempête » Jb, 38 - 41.

Enfin, il y a, cela frappe toujours, beaucoup de **violence** dans l'Ancien Testament, même de la part de Yahvé, tout comme dans les récits mythologiques de Ras Shamra. On pense aussitôt à la déesse Anat, dans le cycle de Baal, féroce et sanguinaire, quand elle s'acharne sur Môt : elle le coupe, le grille, le concasse !
Dans la Bible, la violence divine a un but éducatif : remettre son peuple élu dans le droit chemin.

6 LUTTE D'ISRAEL DANS UN ENVIRONNEMENT PAIEN

Les païens m'ont tous entouré,
au nom de Yahvé je les sabre ;
ils m'ont entouré, enserré,
au nom de Yahvé je les sabre ;
ils m'ont entouré comme des guêpes,
ils ont flambé comme feu de ronces,
au nom de Yahvé je les sabre.

Psaume 118

Le christianisme a connu cette lutte contre les résistances des croyances et cultes précédents auquel le peuple continuait de s'accrocher. L'Église a choisi d'absorber ces anciens rites dans la nouvelle foi, en transformant un temple païen en une église, en détournant sur un saint chrétien un culte ancestral adressé à un dieu local. Israël choisit la démarcation radicale.
Ougarit nous aide à comprendre le combat difficile qu'eut à mener le peuple élu dans un environnement si imprégné des **croyances polythéistes**. On comprend les chutes récurrentes du Peuple revenant vers les idoles, la colère de Yahvé devant sans cesse châtier cet enfant infidèle et lui rappeler l'Alliance qu'Il a conclue avec Lui. « Quand Salomon fut vieux, ses femmes détournèrent son cœur vers d'autres dieux et son cœur ne fut plus tout entier à Yahvé son Dieu ... Salomon suivit Ashtarté, la divinité des Sidoniens, et Milkom, l'abomination des Ammonites. » (I Rois, 11, 4-5)
Ashtarté est la fameuse Ishtar, la déesse de l'Amour et de la Fécondité des Phéniciens. Nommée *ʿštrt* en ougaritique, elle est surtout mentionnée dans les textes liturgiques, beaucoup plus discrète dans les récits mythologiques où elle est Ashtarté, associée à Anat (RS 24.244 p. 34, ligne 20) qui l'a plus ou moins éclipsée à Ougarit.
Certains **interdits** deviennent plus compréhensibles à la lumière de cet enjeu vital : défendre la foi

d'Israël contre ces cultes bien implantés depuis Ougarit jusqu'aux Cananéens.
Pourquoi Le Lévitique interdit-il le sacrifice du miel ? Peut-être parce que les païens le pratiquent. Dans la légende de Keret, on parle à deux reprises d'un tel sacrifice. Pourquoi par trois fois est-il interdit de cuire un chevreau dans le lait de sa mère, comme on le dit dans Exode, 23, 19, et 34, 26, puis dans Deut, 14, 21 ?
« Tu ne feras pas ce qu'ils font » dit Yahvé, Ex, 23, 23-24. Le seul fait d'être un rite pratiqué par les voisins païens le rend suspect, donc condamnable.
C'est en voyant revivre ces cultes dans les textes de Ras Shamra qu'on comprend cette obsession de se démarquer. C'est que la **séduction de Baal**, concentré de toutes les divinités abhorrées, demeure puissante ! Dans Nombres, 25, 1, Israël « s'est commis avec le Baal de Péor » ; dans Juges, 2, 11 : « Alors les Israélites firent ce qui est mal aux yeux de Yahvé et ils servirent les Baals. »
Certains estiment que l'universalisme de Salomon a pu faciliter le contact avec les dieux étrangers à Israël. Les règnes de Salomon et d'Achab, caractérisés par une alliance étroite avec la Phénicie, ont pu être l'occasion de la pénétration de thèmes étrangers dans la littérature et la religion. On peut penser raisonnablement que les rites pratiqués sur le mont Carmel par les prêtres de Baal, avec mutilations et sang versé pour obtenir la pluie, subsistaient. Élie se débat en vain pour éradiquer le baalisme : »Si Yahvé est Dieu, suivez-le ; si c'est Baal, suivez-le.... Moi, je reste seul comme prophète de Yahvé, et les « prophètes » de Baal sont quatre cent cinquante. » ; les prophéties d'Osée montrent à quel point le culte de Yahvé était alors contaminé, même par des pratiques divinatoires sur des objets en bois sacrés : « Mon peuple consulte son morceau de bois, ... sur le sommet des montagnes, ils sacrifient, sur les collines, ils brûlent de l'encens, sous le chêne, le peuplier et le térébinthe... » Osée, 4, 12-13.
La montagne de Sion représente en quelque sorte l'anti mont de Baal, le mont Sapon, qui ferme au nord le royaume d'Ougarit et d'où Baal veillait et protégeait la population du petit royaume : « Il arrivera ...que la montagne de la Maison de Yahvé sera établie en tête des montagnes et s'élèvera au-dessus des collines. ...Car de Sion vient la Loi et de Jérusalem la parole de Yahvé. » Isaïe, 2, 2-3.
Dans 2 Rois, 23, la réforme religieuse de Josias est éloquente : il faut « retirer du sanctuaire de Yahvé tous les objets de culte qui avaient été faits pour Baal », supprimer « les faux prêtres ... qui sacrifiaient dans les hauts lieux...et ceux qui sacrifiaient à Baal, au soleil, à la lune, aux constellations...faire disparaître les chevaux que les rois de Juda avaient dédiés au soleil à l'entrée du temple de Yahvé, ... brûler au feu le char du soleil ». On se rappelle l'invocation au Soleil par sa fille la cavale dans la tablette 24.244 et les petits bijoux des femmes en forme de Soleil, pas si anodins !

Bouton décoré d'une rosette
Ras Shamra, Ougarit Somogy

Dans Osée, d'ailleurs, les femmes sont priées de ne plus employer le nom de Baal entendu comme « Seigneur », pour s'adresser à leur mari, terme trop entaché d'idolâtrie : « Tu m'appelleras « Mon

mari », et tu ne m'appelleras plus « Mon Baal ». J'écarterai de sa bouche les noms des Baals, et ils ne seront plus mentionnés par leur nom. » Os, 2, 18-19
Même les gâteaux évoqués plus haut sont à proscrire : «... alors qu'ils se tournent vers d'autres dieux et qu'ils aiment les gâteaux de raisin. » Os, 3, 1. Gâteaux et bijoux trop liés aux coutumes païennes peuvent dissimuler un retour aux idoles !

7 CONCLUSION

Le petit royaume d'Ougarit et le petit royaume d'Israël ont en commun d'avoir protégé leur indépendance et leur originalité. Ougarit a maintenu son identité entre de grands empires comme l'Égypte et les Hittites, avec son panthéon et sa langue propres, et la création d'un alphabet unique pour son propre usage.
Israël a conservé contre vents et marées la spécificité de sa religion monothéiste, son particularisme de Peuple élu d'un dieu personnel, dans un milieu depuis toujours polythéiste. Leur singularité a été remarquablement sauvegardée par le sentiment très fort de leur caractère unique. La prospérité d'Ougarit, la pérennité de la foi d'Israël, ont été leur « récompense ».
Les textes poétiques - religieux et mythologiques - des tablettes ont fait la renommée d'Ougarit. Ils ont apporté **un éclairage inespéré**, puisque découverts seulement au début du XX^{e} siècle après JC ! sur l'arrière-plan mythique et littéraire de la Bible des Hébreux. C'est tout le **substrat culturel cananéen** de la religion d'Israël qui se trouve déployé : l'enracinement dans un terroir où la pluie fécondante est nécessaire à la vie, aux cultures et aux hommes, où l'on sent la présence protectrice ou inquiétante de multiples divinités, où l'on a prévu de nombreux moyens pour se les attacher afin de garantir la conservation et la prospérité d'une société. La Bible, dont l'écriture s'étend sur plusieurs siècles, se nourrit de ces racines culturelles, psychologiques, de ces modes de religiosité, de ce fonds si riche que nous explicite Ougarit.
Par son style littéraire, son vocabulaire, ses motifs, ses références, la Bible est redevable envers ces prestigieux prédécesseurs, c'est incontestable. Mais l'originalité d'Israël ne réside pas dans des innovations culturelles, et son indépendance dogmatique est tout aussi incontestable.
Comme l'a joliment résumé un savant, « Israël a emprunté les outres des Cananéens, mais y a versé un vin nouveau. » Encore le vin !
Pour Israël, cet héritage fut un **vivier formidable** mais aussi un **lourd fardeau**, car pour assumer et affermir son exception radicale de Peuple élu d'un Dieu unique et personnel, il fallut, comme on l'a vu, livrer un combat permanent, se détacher, extirper, épurer, sans relâche, d'où les colères et l'infinie patience de Yahvé.

Ce qui frappe maintenant, c'est combien ce **peuple du Livre** a bénéficié d'une culture où l'oralité a cédé la place à l'écriture, où les scribes se sont imposés dans l'élite, comme cet Ilimilku bien connu des tablettes de Ras Shamra. La diffusion de l'écriture et l'existence d'écoles de scribes dans tout l'Ancien Orient dès le deuxième millénaire, ont mis à la disposition des rédacteurs de l'Ancien Testament un nombre inappréciable de documents écrits d'où ils pouvaient tirer tous les thèmes, tous les procédés littéraires qu'ils jugeaient bon pour faire passer leur message religieux totalement nouveau et unique.
En Israël aussi, l'écriture jouit d'un très grand prestige : le Livre est parole sacrée, la Parole de Dieu.

A Ougarit, le scribe prestigieux est un homme appelé Ilimilku. Et dans la Bible ?

« Quand Il eut fini de parler avec Moïse sur le mont Sinaï,

Il lui remit les deux tables du Témoignage, tables de pierre écrites du doigt de Dieu. »

Dans la Bible, le scribe par excellence, c'est Yahvé !

BIBLIOGRAPHIE

La Bible de Jérusalem, DDB, 1975
in La Bible et sa culture, Tome I, DDB, C*ontexte historique de l'histoire d'Ougarit et d'Israël, L'Ancien Orient de 1400 à 1030*
in La Bible et l'héritage d'Ougarit, J-M Michaud éd, Sherbrooke, 2005, chap.VII, J-A Zamora
Pierre Bordreuil et Dennis Pardee, *Manuel d'ougaritique, volume I*, Geuthner manuels, 2004
Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne, dir. Francis Joannès, Robert Laffont, collection Bouquins
Encyclopedia Universalis, *Documents d'Histoire et Géographie d'Ugarit*
Jacques Freu, *H*istoire *politique du royaume d'Ugarit*, L'Harmattan, 2006
Edmond Jacob, *Ras Shamra-Ugarit et l'Ancien Testament*, Delachaux et Niestlé, Cahiers d'archéologie biblique, 1960
Florence Malbran-Labat et Carole Roche, *in Etudes ougaritiques II*, Peeters, 2012
Caroline Sauvage et Robert Hawley, *in Etudes ougaritiques III*, Peeters, 2013
Le Monde de la Bible,
Dany Nocquet, *Le Livre noir de Baal*, Labor et fides, 2004
Dennis Pardee, *Les Textes para-mythologiques de la 24è campagne*, 1961, Ras Shamra-Ugarit IV, Maison de l'Orient, Lyon, Editions Recherche sur les Civilisations, 1988
Au Pays de Baal et d'Astarte, Catalogue d'exposition du Musée du Petit Palais, 26 octobre-8 janvier 1984
Royaume d'Ougarit, Somogy, Editions d'art, 2004

REMERCIEMENTS
Nous remercions la directrice du CETh, Pascaline Lano, qui nous a autorisés à nous adjoindre au site du CETh.
Ses élèves remercient José Codréanu pour son cours d'ougaritique.

FIN